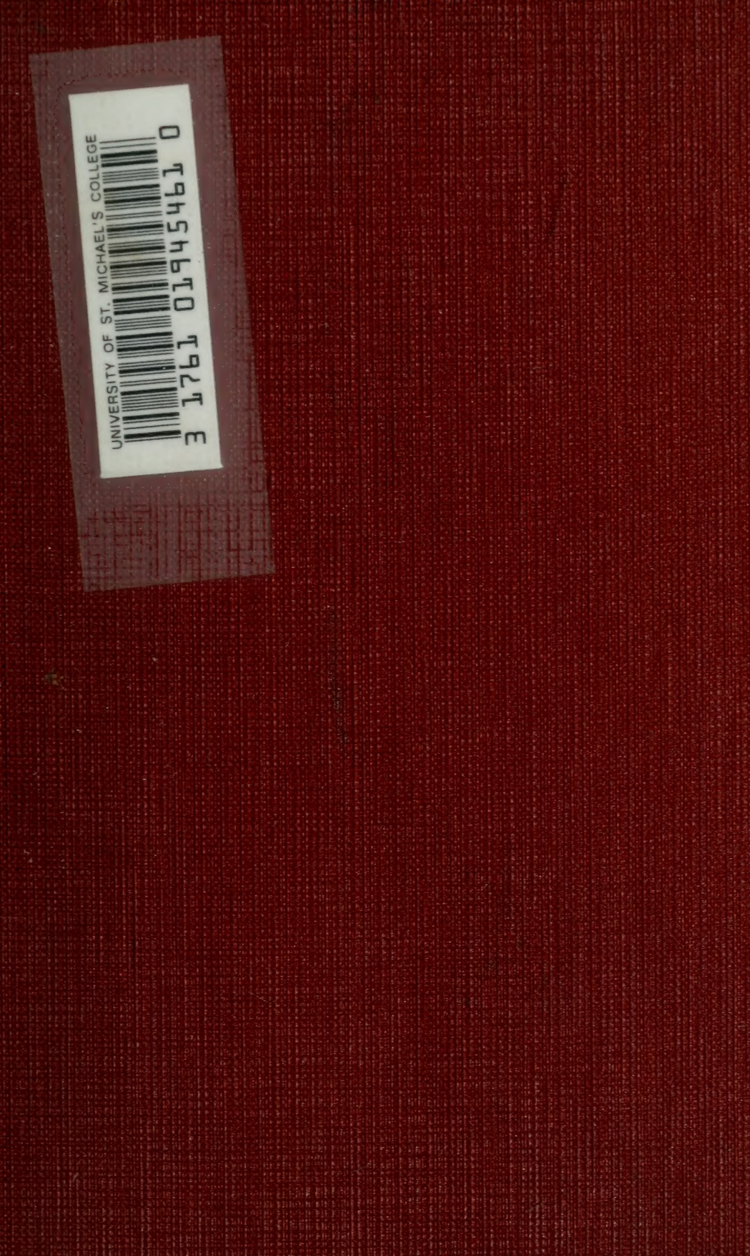

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01945461 0

Gerald B Phelan

NOTRE PIÉTÉ PENDANT L'AVENT

PAR DOM LAMBERT BEAUDUIN, O. S. B.

DE L'ABBAYE DU MONT-CÉSAR, A LOUVAIN

BUREAU DES ŒUVRES LITURGIQUES
ABBAYE DU MONT-CÉSAR, A LOUVAIN
NOVEMBRE 1919

TABLE DES MATIÈRES



INTRODUCTION

NOTICE HISTORIQUE

Nos pères, les chrétiens de Rome, ont assisté, dans les vieilles basiliques du VIIe siècle, à la liturgie de l'Avent; ils ont vu saint Grégoire le Grand (590-604) faire son entrée solennelle dans les églises stationales au chant des antiennes *Ad te levavi, Populus Sion, Gaudete;* ils ont entendu les mêmes lectures, les mêmes oraisons, les mêmes homélies, les mêmes chants dans la célébration des mêmes mystères, l'âme, comme la nôtre, tendue vers Bethléem.

Dès le temps de ce grand Pontife, l'Église était donc en possession de la liturgie de l'Avent, telle que nous la connaissons aujourd'hui [1]. Mais l'histoire de ses lointaines origines et des étapes de son évolution est plus difficile à démêler. En effet, ce poème sacré n'est pas une création géniale et spontanée d'un grand Pontife; il est l'œuvre anonyme de plusieurs générations; les matériaux qui sont entrés dans sa composition viennent de pays et d'époques très différents.

La plus ancienne attestation de la Fête de *Noël* remonte au milieu du IVe siècle [2] (336).

C'est peu après cette date qu'on est en droit de chercher les premiers vestiges de l'Avent. En effet, historiquement la naissance du Sauveur avait été préparée

1. *L'Avent Liturgique*, par Dom Cabrol, *dans la Revue Bénédictine*, XXII, 1905, 485-95. Voir aussi : *Dict. d'Arch. et de Lit.*, article : Avent, t. I, 2e partie, col. 3223 et seq.

2. Duchesne, *Les Origines du Culte chrétien*, 5e éd. Paris, 1909, chap. VIII, § 5, p. 261.

par la longue attente de la première Alliance et du culte d'Israël dont les promesses messianiques étaient l'âme. De plus, dès le IVe siècle, le cycle pascal, avec sa longue préparation quadragésimale, avait reçu sa formation définitive. L'importance du mystère de Noël, dont la solennité venait de trouver place sur le cycle, devait suggérer l'idée d'en faire précéder la célébration d'une période préparatoire semblable.

Psychologiquement donc l'Avent ne devait pas tarder à s'organiser. De fait il en fut ainsi. C'est entre le IVe et le VIIe siècle qu'on peut suivre cette formation lente et successive, embryonnaire d'abord et restreinte à quelques églises, mais recevant bientôt, surtout dans les Gaules, tout son développement.

Le plus ancien document est un canon du Concile de Saragosse (380) [1], où se trouve constitué tout le noyau du cycle de Noël. « Pendant les vingt et un jours qui vont du 16e des Kalendes de janvier (17 décembre) jusqu'au jour de l'Épiphanie, qui est le 8e des Ides de janvier (6 janvier), sans interruption, il n'est permis à personne de s'absenter des réunions à l'église, de rester chez soi, de quitter la ville et de se rendre dans les montagnes, ni de marcher déchaussé [2]; mais on doit se rendre à l'église. Celui qui n'observera pas cette prescription, qu'il soit anathème pour toujours. Tous les évêques présents ont dit : anathème. »

1. MANSI, *Amplissima Consiliorum Collectio*, III, col. 634 ou *Patrologie Latine*, t. LXXXV, col. 66. « Viginti et uno die quo a 16 Kalendas Januariusque in diem Epiphaniæ, quæ est 8 Idus Januarii, continuis diebus, nulli liceat de ecclesia se absentare, nec latere in domibus, nec secedere ad villam, nec montes petere, nec nudis pedibus incedere, sed concurrere ad Ecclesiam. Quod qui non observarerit his decretis anathema sit in perpetuum. Ab universis Episcopis dictum est : anathema. »

2. Cette défense de faire pénitence pendant ce temps vise les Priscillianistes qui jeûnaient à Noël, parce qu'ils n'admettaient pas que le Verbe ait pris une vraie chair humaine.

On sait assez que les conciles n'innovent pas brusquement en matière disciplinaire : leurs décrets sanctionnent ou rappellent des usages établis et préviennent les relâchements : la teneur du présent canon indique assez que tel est le cas ici.

Cet acte conciliaire constitue donc un témoignage significatif d'une institution liturgique solidement établie dans l'Église d'Espagne dès le IVe siècle.

Chose plus significative encore : ce même cycle de trois semaines est attesté par un texte de saint Hilaire († 366), texte que jusqu'ici on lui avait contesté, mais qu'une critique mieux avertie lui a récemment restitué [1]. Voici ce que dit le Docteur de Poitiers : « De même que le Père de famille de l'Evangile vint visiter par une triple venue l'arbre stérile ; ainsi aussi notre sainte Mère l'Église se dispose chaque année à l'avènement du Sauveur par ce temps mystérieux de trois semaines. » Nous avons donc là deux témoignages concordants de deux régions différentes, qui attestent l'existence d'un Avent embryonnaire au IVe siècle.

Au Ve siècle, saint Grégoire de Tours († 490) nous parle d'un temps de pénitence qui va de la Saint Martin à Noël et qui comporte trois jours de jeûne par semaine.

Il semble bien qu'on doive faire remonter à la même époque ce manuscrit si intéressant, connu sous le nom de Rotulus de Ravenne, rouleau liturgique, long de 3m60, publié la première fois en 1883 et qui contient

1. Voir l'intéressant article de Dom WILMART dans la *Revue Bénédictine*, 1910, t. XXVII, pp. 500-513. Voici la citation latine : « Sicut inquieris, pater familias ille in Evangelio trino adventu infructuosam ficulneam visitavit : sic sancta Mater Ecclesia Salvatoris adventum annuo recursu per trium septimanarum secretum spatium sibi incitavit. »

Ces trois semaines, d'après BISHOP (*Journal of Theological Studies*, X [(oct. 1909)], p. 127) auraient leur principale raison d'être dans l'instruction des catéchumènes en vue du baptême solennel de l'Epiphanie.

quarante oraisons du type romain, toutes relatives à la préparation de la fête de Noël [1]. « C'est dans ce rouleau de Ravenne, dit Dom Cabrol [2], que l'on trouvera non pas la plus nombreuse, mais la plus belle collection de prières pour l'Avent. L'auteur, théologien à la fois pieux, profond et précis, veut dans sa prière insister surtout sur l'union de la nature divine avec la nature humaine dans l'unité hypostatique, sur la Trinité et sur la Maternité divine. Il a composé une œuvre liturgique remarquable où l'on sent l'écho des controverses récentes sur ces sujets [3]. »

Donnons ici un spécimen de ces collectes :

Ingeniti Filius Patris, Domine omnipotens Christe, nostram, quaesumus dignanter absque macula suscipe carnem; ut et te humanae substantiae participem esse probemus, et nos ad coelestia dona ut perducere jubeas postulamus. Per...	Fils du Père non engendré ô Christ Seigneur tout puissant, daignez prendre une chair immaculée, afin qu'en vous voyant partager notre nature, nous désirions être conduits aux biens célestes.
Deus qui via es veritatis et ineffabilis unitas Trinitatis, concede propitius, tua in nobis gratia operante, ut venienti Salvatori mereamu cum dignis operibus obviare et beatitudinis praemia promereri.	O Dieu, vous qui êtes la voie de la vérité, et l'unité de l'ineffable Trinité, accordez-nous, par l'action de votre grâce en nous, d'aller au-devant de notre Sauveur qui approche, avec des œuvres dignes de lui, et de mériter la récompense bienheureuse.

1. Voir Duchesne, *Origines du culte chrétien* 5e éd. Paris, 1909, chap. V, p. 145.
2. Cabrol, l'*Avent liturgique*, *R. B.*, XXII, 1905, p. 492.
3. Précédemment (p. 485) l'auteur assignait comme date probable le milieu du ve siècle, peu après le Concile d'Ephèse (430).

On conviendra que nos ancêtres priaient autrement que nous. La piété liturgique, étrangère à toutes les mièvreries et à toutes les fadaises, se nourrit de saine doctrine et tend toujours vers Dieu. Il y aurait tout profit à remettre en usage tous ces trésors de la piété antique et à faire des éditions populaires de ces précieux documents de l'antiquité. Que de richesses à ce point de vue recèlent la liturgie mozarabe [1], les vieux sacramentaires gallicans [2] et ces vénérables fragments d'un ancien antiphonaire publiés en 1905 [3] dont une partie considérable appartient à la liturgie de l'Avent !

Dans le courant du VIe siècle l'institution de l'Avent reçoit toute son extension. Dans certaines régions, en Gaule surtout, le souci d'analogie avec le Carême étend démesurément cette saison que la discrétion de l'Église romaine ramènera plus tard aux justes proportions.

Le Concile de Tours (567) , dans son 17e décret, établit « qu'au mois de décembre dans les monastères on doit jeûner tous les jours jusqu'à la Noël. De la Noël à l'Épiphanie, on donnera tous les jours le *prandium*, parceque tous les jours sont jours de fête. On

1. Dom Férotin, *Liber Mozarabicus sacramentorum*, Paris 1912, col. 10-24.

2. Voir Thomasi-Vezzosi, Opera, t. VI, *Missale Gothicum* et *Missale Gallicanum vetus*, surtout les oraisons de l'Avent, pp. 374-76.

3. Dom Morin, dans la *R. B.*, t. XXII, 1905, pp. 329-356.

4. Mansi, *Amplissima Conciliorum Collectio*, IX, col. 796 : « De decembri usque ad natale Domini omni die jejunent. Et quia inter natale Domini et Epiphanias omni die festivitates sunt, itemque prandebunt. Excipitur triduum illud, quo, ad calcandam Gentilium consuetudinem, patres nostri statuerunt privatas in Kalendis Januarii fieri litanias, ut in ecclesiis psallatur, et hora octava in ipsis Kalendis Circumcisionis missa Deo propitio, celebretur. » Voir aussi, Héfelé-Leclercq, *Histoire des Conciles*, Paris 1909, t. III, 1re partie, p. 188, auquel nous empruntons la traduction.

exceptera cependant les trois jours de janvier, pour lesquels les Saints Pères ont ordonné des litanies particulières, afin de combattre les coutumes païennes. Le 1er janvier, jour de la fête de la Circoncision, la messe doit être chantée à huit heures. »

Le Concile de Mâcon (581), par son canon 9, légiférait dans le même esprit : « Du jour de la Saint-Martin (11 novembre) jusqu'à Noël, on jeûnera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. L'office divin se célébrera comme en Carême. On devra aussi pendant ce temps lire les canons, afin que nul ne commette de faute par ignorance [1]. »

Quant aux textes qui composent les messes de l'Avent, c'est à cette époque aussi qu'ils se fixent. Le lectionnaire de Capoue [2], écrit avant 546, contient quatre lectures pour l'Avent. Et dans le plus ancien codex de l'Église romaine, que Dom Morin fait remonter vers le temps de saint Grégoire le Grand, les quatre lectures du Missel romain actuel sont indiquées [3].

Sans doute, il existe encore des divergences entre les différentes liturgies sur le nombre de dimanches, sur le choix de certaines pièces : ce n'est pas le lieu de nous y arrêter. Qu'il nous suffise de constater que notre liturgie actuelle était définitivement fixée au début du VIIe siècle.

Bibliographie

Les auteurs liturgistes anciens qui s'occupent de l'histoire de l'Avent sont indiqués par Dom Cabrol

1. Mansi, A. C. C., t. IX, col. 933, can. 9 « ut a feria St Martini usque ad natale Domini, secunda, quarta et sexta Sabbati jejunetur, et sacrificium quadragesimali debeant Ordine celebrari ». Voir Héfelé-Leclercq, *Histoire des Conciles*, t. III, 1re partie, p. 203-4, auquel nous empruntons la traduction.

2. D. Morin, *Liber Comicus*, Maredsioli, 1893, p. 436.

3. *R. B.*, t. XXVII, p. 41-74, Avent, p. 64.

dans le *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. I, 2e partie, col. 3230-3231.

Voici les travaux récents sur ce sujet :

Dom GUÉRANGER. L'Année Liturgique, t. I, l'*Avent*, Tours, Mame édit.

LES QUESTIONS LITURGIQUES. — *Trilogie de l'Avent*, 1re année, pp. 12-31. — *Le Temps de l'Avent*, 2e année, pp. 5-9. — *L'Attente du Christ*, 3e année, pp. 1-16. — *Les Textes de l'Avent*, 4e année, pp. 31-41.

Psaumes de l'Avent, IV, 42-57.

Dictionnaire d'Arch. chrét. et de Liturgie, t. I, 2e partie, *l'Avent*, col. 3223-3230.

LITURGISCH TIJDSCHRIFT. — C. CALLEWAERT, *De Advent*, 1re année, pp. 5-15. D. V. de Camp, *De Misliturgie van den Advent* 1re année, pp. 15-27. — C. Callewaert, *De Groote Antifonen O*, 2e année, pp. 1-13.

REVUE LITURGIQUE ET BÉNÉDICTINE. — D. Laurent Janssens, *Le Temps de l'Avent*, 3e année, 1913, pp. 9-14. — Dom Vitry, *Les Collectes de l'Avent*, 3e année, pp. 18-26. — Différents articles, 4e année. 1914,





CHAPITRE I

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

Importance ascétique du Cycle liturgique.

L'Avent, comme chaque saison liturgique, renferme des trésors de vie spirituelle et ascétique, que l'âme chrétienne, avec une filiale docilité à la Sainte Eglise, doit s'efforcer de s'assimiler.

ENVIRON vingt pages du Missel et cinquante de notre Bréviaire, que nous allons feuilleter une à une, jusqu'à la splendeur de la très sainte Nuit, voilà la liturgie de l'Avent.

Avec le psalmiste, l'Epouse du Christ peut entonner au début de cette période le psaume 44 : « Mon cœur a conçu un épithalame sublime : c'est au roi lui-même que je dédie mon cantique». C'est que l'Avent est comme le premier livre de la grande épopée qu'est le cycle liturgique : il célèbre depuis quinze siècles l'aurore naissante du grand jour. Il enveloppera pendant tout un mois la célébration des Saints Mystères et fournira à toute la famille chrétienne la formule de ses adorations et de ses prières.

Recueillir chaque jour cet enseignement; en imprégner notre âme jusqu'aux moëlles par une application docile et fervente; harmoniser les élans de notre piété avec les mélodies de l'Avent; donner à notre âme l'attitude que la liturgie suggère; bref, vivre pleinement dans l'ambiance de cette saison liturgique, telle est la méthode de spiritualité dont cette brochure

voudrait faciliter l'emploi aux âmes soucieuses de vivre intimement unies à l'Épouse du Christ, notre Mère la Sainte Eglise.

Pour nous disposer à sanctifier de cette façon le temps de l'Avent, réfléchissons aux principaux motifs qui nous y engagent :

1. *Par ce contact intime et constant avec la liturgie, nous plaçons directement nos âmes sous l'influence sanctifiante du pouvoir sacerdotal du Christ, source surabondante de toute vie surnaturelle.*

La Sainte Trinité a établi le Christ seul dépositaire des trésors de la vie surnaturelle et unique fondé de pouvoir dans l'œuvre de la sanctification de la race humaine. Il est le seul Docteur, l'unique Evêque de nos âmes, le médiateur universel entre Dieu et l'humanité; le Pontife unique et éternel, le grand Prêtre de la Nouvelle Alliance, le Ministre des choses saintes **Των αγίων λειτούργός** (Hebr. VIII, 2).

Or (et cette mineure sert de clef de voûte à tout l'édifice catholique) ce pouvoir sacerdotal du Christ, le Prêtre éternel *ne l'exerce plus ici-bas que par le ministère d'une hiérarchie sacerdotale visible.*

De même que le Christ est l'Ambassadeur unique de la Très Sainte Trinité, l'Envoyé du Grand Conseil, « magni consilii Angelus » (Introït 3e messe de Noël), ainsi la hiérarchie sacrée (qu'elle s'appelle le collège apostolique, sous Pierre, ou le corps épiscopal de 1919 sous Benoît XV), la hiérarchie sacrée, dis-je, est l'unique canal par lequel la vie divine se déverse sur l'humanité : tout le sacerdoce du Christ est là. « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (JOAN. XX, 2). Par conséquent, l'union étroite avec cette hiérarchie *dans l'exercice de ce pouvoir sacerdotal*, voilà pour toute âme chrétienne le *mode authentique d'union*

au sacerdoce de Jésus-Christ, et, dès lors, la source première et indispensable de la vie surnaturelle.

Il existe donc au milieu de nous, dans la société spirituelle dont nous sommes membres, un organisme visible enrichi du sacerdoce du Christ et dont la fonction surnaturelle est de faire vivre surabondamment le peuple chrétien de la vie de Dieu.

A cette fin, la hiérarchie organise ici-bas un ensemble grandiose de fonctions sacrées, depuis la solennité des Saints Mystères jusqu'au moindre sacramental, accomplies d'après les formules fixées dans les livres liturgiques, et dans lesquelles le sacerdoce du Christ trouve son plein épanouissement. En tout lieu, à toute heure, le peuple chrétien tout entier est enveloppé dans cette influence sacerdotale.

Concrètement, notre Missel et notre Bréviaire pour le temps de l'Avent constituent la modalité précise que va revêtir pendant cette période l'exercice du pouvoir sacerdotal dans l'Eglise : c'est ainsi que l'Église adorera, louera, rendra grâces, offrira le sacrifice, instruira ses enfants par des lectures appropriées, bref accomplira tout le culte. Développer en soi cette piété liturgique comme nous l'avons dit, c'est livrer son âme à l'influence sacerdotale de la hiérarchie, et en conséquence à l'action du Prêtre éternel sur nos âmes.

Unissons-nous donc corps et âme aux actes sacerdotaux compris comme nous l'avons dit, assimilons-nous toutes les richesses des textes liturgiques; livrons-nous à l'action de la Sainte Église; en un mot, vivons le *mystère de la hiérarchie :* c'est la source première et indispensable de la véritable piété catholique.

2. *Du fait que les livres liturgiques, ou, plus concrètement, la liturgie de l'Avent ont été authentiquement fixés par l'Eglise, ils acquièrent une valeur et une puissance d'action sans égale*, ex opere operantis Ecclesiae.

Saint Thomas, examinant la valeur des prières d'un prêtre en état de péché, écrit : « La prière qui se fait pendant la messe peut être considérée à un double point de vue : 1° en tant qu'elle tire sa valeur de la ferveur personnelle du prêtre, et la prière d'un prêtre plus fervent est évidemment plus fructueuse; 2° en tant que cette prière est dite pendant la messe, par le prêtre qui personnifie l'Église, dont il est le délégué, délégation qui subsiste même dans un prêtre pécheur; et sous ce rapport, ce ne sont pas seulement les prières de la messe dites par un prêtre pécheur qui sont fructueuses, mais toutes les prières faites dans les offices ecclésiastiques, dans lesquels le prêtre personnifie l'Église; encore que ses prières privées ne soient pas fructueuses [1]. »

Les livres liturgiques participent donc à toute la puissance de délégation de l'Epouse du Christ, à toute sa vertu d'intercession. Y pensons-nous assez? Toute cette liturgie de l'Avent qui va régler pendant tout un un mois nos sacrifices, nos adorations et nos prières, tire toute sa valeur de louange, d'intercession et de sainteté du fait qu'elle nous est donnée par le pouvoir hiérarchique de l'Eglise. Qu'elle nous vienne ou non de saint Léon, de saint Gélase ou de saint Grégoire, il importe peu pour le moment : son titre transcendant et incomparable devant la Très Sainte Trinité et aux

1. Cfr. S. T. 3-82-6-5. « Oratio quæ fit in missa potest considerari *duplicitier : uno modo* in quantum habet efficaciam ex devotione sacerdotis orantis; et sic non est dubium quod missa melioris sacerdotis magis est fructuosa : alio modo in quantum oratio in missa profertur a sacerdote *in persona totius Ecclesiae*, cujus sacerdos est minister; quod quidem ministerium etiam in peccatoribus manet... Unde etiam quantum ad hoc est fructuosa non solum oratio sacerdotis peccatoris in missa, sed etiam omnes ejus orationes, quas facit in ecclesiasticis officiis, in quibus gerit personam Ecclesiæ, licet orationes ejus privatæ non sint fructuosæ... »

yeux des fidèles, c'est qu'elle fait partie des livres liturgiques de la Sainte Église catholique.

En nous pénétrant donc de la pensée et des sentiments de cette saison liturgique, c'est à la pensée, aux sentiments de l'Epouse du Christ que nous communions, et par elle à la pensée et aux sentiments du Christ : « Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. »

N'est-ce pas la méthode de spiritualité idéale? Et remarquons-le, nous ne faisons pas appel en ce moment, pour exalter cette méthode, aux richesses doctrinales et bibliques des textes liturgiques, à leurs ressources pédagogiques et esthétiques. A ces différents titres aussi la liturgie est sans égale. Mais la vraie raison de sa transcendance réside dans ce que nous pouvons appeler son caractère hiérarchique : cet ensemble d'actes authentiques accomplis conformément aux livres liturgiques : Pontifical, Missel, Bréviaire, Rituel, Cérémonial des Evêques, Martyrologe, constitue dans l'Eglise du Christ l'exercice du pouvoir sacerdotal. Plus notre participation à ces actes sera intime, active et fréquente, plus le sacerdoce du Christ agira dans nos âmes. Au contraire, réduire à un strict minimum notre participation aux actes liturgiques, c'est se soustraire pour autant à l'action de l'Église, c'est s'isoler de l'Adoration et de la prière de l'Epouse.

Au surplus, si tous les fidèles vivaient quotidiennement de cette piété liturgique, ils puiseraient dans ce continuel sentiment de leur dépendance spirituelle vis-à-vis de la hiérarchie sacrée, ce respect profond et cette filiale obéissance pour les chefs du peuple de Dieu, le Pape, les Evêques. Si, entre tant de crises, il y a aussi une crise de l'obéissance, l'âme chrétienne, constamment unie, grâce à la liturgie, à la vie et à la pensée de l'Église, se trouvera facilement et sûrement orientée et fixée par un sens filial dans la ligne de l'obéissance intégrale et sincère.

3. *Cette participation active des fidèles à la piété de l'Église épanouit la vie du corps mystique du Christ et favorise la réalisation du vœu suprême de notre Seigneur dans sa prière sacerdotale « ut unum sint ».*

Notre Père a voulu autre chose que des adorateurs isolés allant à Lui séparément. Rien n'est plus contraire au plan divin.

En façonnant l'organisme visible qui devait lui survivre et achever son œuvre, le Christ voulait réaliser entre ses frères adoptifs cette unité dont il prenait dans la vie intime de Dieu même l'exemplaire et le modèle : « Père, faites qu'ils soient un, comme nous sommes un. » (JEAN, XVII, 22.) Aussi, de tout temps, l'Église a donné à toute sa prière un caractère profondément et essentiellement collectif. « Remplissez-vous de l'Esprit-Saint. Entretenez-vous les uns les autres de psaumes, d'hymnes, de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur. Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père au nom de N. S. J.-C. » (EPH. V, 19-20.) Et aux Colossiens : « Que la parole du Christ demeure en vous avec abondance, de telle sorte que vous vous instruisiez et vous avertissiez les uns les autres en toute sagesse : sous l'inspiration de la grâce, que vos cœurs s'épanchent vers Dieu en chants, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels. »

« Et quoi que vous fassiez faites tout au nom du Seigneur Jésus en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » (Col. III, 16-17.)

Les chrétientés primitives avaient réalisé dans toute sa perfection évangélique cette unité fraternelle et profonde : « La multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » (Act., IV, 32.)

Aussi tout ce qui est de nature à entretenir et à accen-

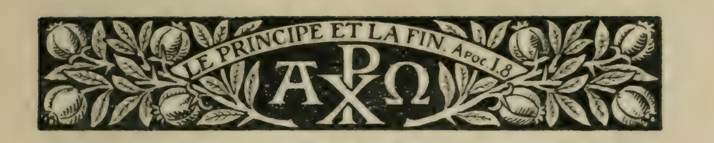
tuer cette union des esprits et des cœurs doit être tenu pour sacré dans la vie chrétienne.

A cette fin la piété de l'Élise est souveraine. Représentez-vous le temps de l'Avent compris, médité, vécu par tous les prêtres et tous les fidèles ; entendez dans tous les diocèses du monde catholique les mêmes chants, les mêmes adorations, les mêmes prières, les mêmes lectures, devenant pendant tout ce mois l'aliment principal de la piété chrétienne. C'est l'Église reprenant en toute vérité son rôle de Mère et nourrissant tous ses enfants, réunis à la table de famille.

Il est plus que temps que nos assemblées retrouvent leur âme collective et, par la liturgie comprise et pratiquée avec ferveur, vivent le grand dogme de la Communion des Saints. C'est l'antidote le plus efficace contre l'individualisme dont notre égoïsme naturel s'accommode si aisément, même dans notre vie spirituelle.

Et cette unisson si puissante des âmes ne se réalise pas seulement dans l'espace. En vivant la liturgie de l'Avent, nous communions aux pensées et aux sentiments qui ont rempli l'âme de tant de générations. Il y a plus de quinze siècles que notre vieux cycle rythme la piété chrétienne et que les formules de l'Avent en particulier expriment les adorations et les prières des enfants de la Sainte Eglise. Que dis-je, ne sont-ce pas les ardentes aspirations et les impatients désirs de l'Ancien Peuple, depuis les promesses de l'Eden jusqu'à l'*Ecce Agnus Dei* du Précurseur, qui, pour nous comme pour lui, préludent à la venue du Rédempteur?





CHAPITRE II.

Méditations sur le mystère du Christ.

1. *Le plan arrêté de toute éternité dans le Conseil de la Très Sainte Trinité comporte un double objet :*

a) *La race humaine tout entière est appelée en participation de la propre vie de Dieu : les hommes cessent d'être les serviteurs pour entrer dans la famille de Dieu en qualité de fils.* — b) *Le Fils unique du Père, le Verbe, incarné à cette fin, est seul chargé par la Très Sainte Trinité d'apporter à l'humanité cette participation à sa filiation naturelle.*

PAR Lui seul, avec Lui seul, en Lui seul tout doit être récapitulé et ramené à l'unité de Dieu. Il est la Plénitude où nous devons puiser ; le Soleil d'où rayonne toute chaleur et toute lumière ; le Don qui les résume tous ; l'Héritier universel qui partage avec ses frères son héritage, notre Tout. Foyer de convergence, centre de gravitation de toutes les œuvres extérieures ; en dehors de Lui aucune créature ne peut être ramenée à sa fin unique, à l'amitié du Père. Bref, nous communiquer la vie divine par notre union au Fils premier-né, voilà le décret éternel, efficace, que nous appelons le plan divin.

« Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, pour que, eux aussi, ils soient un en nous. » JEAN, XVII, 20-21.)

« Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée,

afin qu'ils soient un, comme nous sommes un : moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. » (JEAN, XVII, 23.)

« Vous Lui (votre Fils) avez donné autorité sur toute chair, afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, Il donne la vie éternelle. » (JEAN, XVII, 2)

« ... Et c'est de sa plénitude que nous avons tout reçu, grâce sur grâce. » (JEAN, I, 16)

« Tout est à vous; mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. » (I[e] COR. III, 23.)

« Il est Lui (le Christ) avant toutes choses et toutes choses subsistent en Lui. Il est la tête du corps de l'Église, lui qui est le principe, le premier-né d'entre tous les morts, afin qu'en toutes choses il tienne lui la première place. Car Dieu a voulu que toute sa plénitude habitât en lui et il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre, celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de la croix. (COL. I, 18-20.)

Il (Dieu) nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, pour le réaliser lorsque la plénutide des temps serait accomplie, à savoir de récapituler toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.» (EPH., I, 18-10.)

« Car, comme il y a un seul Dieu, il y a aussi un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ. » (I -TIM., II, 5.)

Lui (Dieu) qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous : comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui. (ROM. VIII, 32).

C'est par Lui (le Christ) que nous avons accès au Père dans l'unique Esprit. (EPH. II, 18.)

« Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans le Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. » (I. JEAN, V, II-I2.)

2. *Mais ce plan divin de notre filiation adoptive dans le Christ ne se réalise pas d'un seul coup. L'ordre*

d'exécution se déroule par étapes successives le long des siècles.

Depuis le commencement du monde la grande mission de rénovation universelle se poursuit; et cette tâche n'est pas achevée; sa manifestation est progressive et sa venue multiple parmi les nations. C'est le Christ dont parle l'apôtre quand il dit qu'il était hier, qu'il est aujourd'hui et qu'il sera dans tous les siècles. (Hebr. XIII, 8.)

Son œuvre a commencé avant sa naissance à Bethléem; elle se prolonge après l'Ascension et n'est pas encore arrivée à sa plénitude.

Pour embrasser tout le mystère du Christ, il ne faut pas circonscrire sa mission aux trente-trois années de sa vie terrestre, mais le contempler dans les phases progressives fixées par la Providence à la marche de son œuvre. « Encore que la venue du Sauveur, dit Bossuet, fût arrêtée à un temps certain par les ordres de la Providence divine, toutefois il faut avouer que le mystère du Verbe fait chair devait remplir et honorer tous les temps. »

Ainsi considéré, le Christ nous apparaît dans toute sa stature : il est le roi des siècles : Regi sæculorum (I TIM., I, 17), l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin (Apoc. I, 8).

C'est ainsi qu'il faut entendre cette plénitude des temps dont il est souvent question dans les saints Livres. C'est la série des périodes historiques se succédant d'après un plan arrêté d'avance; c'est le terme assigné par la Sagesse divine, le couronnement des préparations providentielles.

3. *La liturgie de l'Avent, née aux grands âges de foi où le Christ était tout, est conçue avec cette ampleur que nous venons de dire. En la méditant, les horizons de la Rédemption s'élargissent; le Christ nous apparaît*

dans la grandiose perspective de ses états successifs; elle est le commentaire éloquent de la parole de l'apôtre : Christus heri, hodie, ipse et in sæcula.

Le fondateur de la nouvelle Humanité, le second Adam, parcourt dans sa divine mission quatre étapes successives : nous allons les indiquer brièvement pour en reprendre ensuite la méditation en détail : les deux premières sont achevées, les autres n'ont pas encore atteint leur terme. C'est que la rédemption du monde est la grande œuvre divine. Or, Dieu a fait du temps la principale condition du développement de ses œuvres, et c'est une loi de la nature d'aller par degré à la perfection. L'homme ne parvient à l'âge mûr qu'en passant par l'enfance et la jeunesse (S. T. 3-1-5-c.).

1. *Le Christ de la Promesse.*

2. *Le Christ historique dans sa vie terrestre.*

3. *Le Christ mystique,* c'est-à-dire son règne dans l'Église, soit dans ses membres, soit dans tout le corps.

4. *Le Christ éternel,* dans la gloire de son triomphe ou avec tous ses saints.

Il convenait qu'il en fût ainsi pour manifester la puissance divine qui sauve les hommes à son gré, tantôt par la foi dans les événements futurs, tantôt par la foi dans les événements présents et passés : « non solum per fidem futuri; sed-etiam per fidem praesentis et praeteriti » (S. T. 3-1-6-c).

1re PHASE. Dieu a voulu faire désirer le grand don qu'il réservait à l'humanité, comme on désire, dans le froid et l'obscurité de la nuit, le lever du chaud et brillant soleil. Il a fondé à cette fin toute une religion provisoire où tout était figures, symboles, prophéties du Messie attendu : le Christ en était le centre et l'âme. Selon la belle parole de saint Augustin : La loi

portait le Christ dans ses entrailles : *Lex gravida erat Christo!*

Le Temps de l'Avent va nous révéler une fois de plus le Christ de l'Ancienne Loi, le Christ des patriarches, des prophètes, du psautier; le Christ d'Isaïe, de Jean Baptiste, de la Vierge qui doit enfanter; le Christ, objet des ardentes aspirations et des impatients désirs d'Israël : le Désiré des collines éternelles : *Donec veniret desiderium collidum aeternorum.*

C'est le caractère propre de l'Avent, temps de préparation et d'annonce du règne prochain de Dieu par son Messie. *Adveniat regnum tuum!* Et comme cette venue est multiforme, la Liturgie de ce temps offre des aspects très variés.

2e PHASE. Par sa nature même, l'Avent nous prépare à la venue du *Messie dans la chair.* C'est le thème principal de toute la liturgie : le Messie, annoncé par les prophètes est bien le Fils de Dieu qui va naître à Bethléem, l'Incarnation réalise en tout point la promesse.

Et ce Roi qui va venir n'est pas seulement considéré dans le mystère de sa naissance; mais c'est toute la suite des divins événements de l'œuvre rédemptrice qui se déroule aux yeux des voyants et des fidèles qui les écoutent dans cette liturgie prophétique. Dans ce sens, l'Avent est moins la préparation du cycle de Noël que la préface grandiose de tout le cycle liturgique.

3e PHASE. La vie historique du Christ est essentiellement collective et solidaire; en principe et en droit tous les hommes y prennent part et en partagent le mérite. A chacun de nous incombe le devoir, pendant son passage ici-bas, de s'approprier par la foi et la grâce la part qui lui revient dans l'œuvre du Christ. Le Sauveur doit donc reprendre dans chacun de nous une nouvelle vie; décalquer dans chacun de ses frères

le chef-d'œuvre réalisé une fois dans sa vie terrestre. Mystérieuse extension et croissance que prend constamment le Christ dans son Eglise, qui, pour être complètement distincte du Christ naturel et historique, n'en est pas moins réelle, plus réelle que toutes les choses sensibles : c'est le *Christ mystique.*

L'Avent prépare dans nos âmes une venue plus intime, un règne plus complet du Christ mystique.

4e PHASE. *Deinde finis :* toutes ces étapes successives de la réalisation du plan divin auront leur couronnement à la fin des temps, quand, le corps mystique du Christ ayant atteint la pleine croissance fixée par Dieu, le Roi des siècles rassemblera tous ses frères adoptifs pour les associer à son triomphe et les introduire avec lui dans la vie du Père « afin que Dieu soit tout en tous », suprême terme du plan divin.

L'Église, dans son Avent nous prépare à ce définitif triomphe en établissant un parallèle suggestif entre la venue de son Époux dans les humiliations de la chair et sa manifestation triomphale à la fin des temps dans toute la majesté de sa gloire divine.

Il est incontestable que l'Esprit-Saint qui, par l'organe de la Sainte Église, nous adresse tous ces enseignements à cette période de l'année, y attache une vertu spéciale de sanctification. L'âme soucieuse de participer à la vie surnaturelle de la Sainte Église en fera l'objet de ses méditations pendant ce temps : « Qui vous écoute, m'écoute. »

Art. 1. La phase de la promesse.

Bien que cette période soit historiquement écoulée, l'Église la reconstitue chaque année pour la faire vivre mystiquement par ses enfants.

C'est que toutes les manifestations du Christ, sous l'ancienne ou la nouvelle alliance, toutes les étapes de l'œuvre de la Rédemption, sont des événements *auxquels nous devons prendre part* : tout en eux est fait pour nous édifier, nous instruire, nous sanctifier; nous devons nous faire les contemporains du Christ, des associés de tous ses mystères, depuis la promesse de l'Eden jusqu'à la consommation de toutes choses en Lui pour l'éternité.

Il est très profitable à notre piété d'adorer, dans les ombres de l'ancienne Alliance, l'unique réalité qu'elles enveloppaient.

1. La figure du Christ y prend un puissant relief.
2. Notre foi s'y affermit.
3. Enfin nos prières s'unissent à celles d'Israël.

1. **Relief que prend la figure du Christ.** Recherchant les raisons de cette longue préparation, saint Thomas dit, entre autres (S. T. 3-1-5-c.) : « Par respect pour la majesté du Verbe incarné, conformément à ce que dit saint Augustin, plus était grand le Prince à venir, plus long devait être le cortège de ses précurseurs. » Les prescriptions légales, « ce n'était que l'ombre de choses à venir. mais la réalité se trouve dans le Christ ». (Col. II, 17). Tout était rempli de significations mystérieuses, chaque cérémonie cachait en elle la prophétie d'une portion de la vérité future. « Sachez que tout ce qui arrivait au peuple de Dieu lui arrivait en figures... Ces choses ont d'ailleurs été écrites pour

notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des temps. » (I, Cor. x, 11.) Le Christ était partout et son ombre planait sur tous les livres de l'ancienne Alliance.

On voit par là la place culminante occupée par le Christ au centre des temps, et la merveilleuse unité du plan divin. « En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix » (Gen. XXII, 18), avait dit le Seigneur à Abraham. Or, cette postérité désignait le Christ, « afin que la bénédiction promise à Abraham s'étendît aux nations dans le Christ Jésus » (Gal. III, 14). Aussi, à l'aurore de l'Incarnation, le cantique de reconnaissance de la Vierge Mère rappelle-t-il la réalisation de cette promesse : « ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa race, pour toujours. » (Luc I, 8.)

La promesse faite à Abraham est universelle, puisque toutes les nations doivent être bénies en lui. (Gal. III, 8.) Le principe de cette extension *est la Foi :* ceux-là seront les vrais fils d'Abraham qui partageront la foi du père des croyants. Les chrétiens constituent la descendance spirituelle d'Abraham : le principe de ce rapport de descendance est *l'union au Christ.*

Longtemps donc avant sa venue terrestre, notre grand Christ était l'objet de la foi et des désirs de tout le peuple fidèle. Les aspirations ardentes des patriarches et des prophètes, que l'Église nous met sur les lèvres en ce moment, s'adressaient à ce même Seigneur et Maître que nous servons : Il était le centre de convergence de tout Israël.

Se basant sur cette vérité trop oubliée, la Liturgie de l'Avent prépare les mystères du Christ par l'histoire d'Israël; elle greffe la nouvelle Alliance sur l'ancienne et fait sortir l'Église de la Synagogue sans solution de continuité, comme le fruit naît de la fleur et la tige du tronc.

Et ce rapprochement, en nous remplissant l'âme

d'enthousiasme pour notre Christ antérieur aux siècles, plus vaste que l'Univers, plus haut que les cieux; seul espoir des nations, seul Rédempteur du genre humain, dominant les deux Testaments, depuis la promesse de l'Eden jusqu'aux visions apocalyptiques de l'Adoration de l'Agneau; ce rapprochement, dis-je, nous met au cœur un grand sentiment de reconnaissance. Au contact de ces âmes ardentes des prophètes, déjà tout embrasées de l'amour du Christ qu'elles n'ont fait qu'entrevoir dans une aurore encore si lointaine, nous, les fils privilégiés de la lumière, en possession des sublimes réalités de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Autel, nous sentirons nos âmes déborder de gratitude et d'amour : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. » (LUC, X, 23-24.)

Si Abraham a tressailli de joie en désirant contempler le jour du Sauveur (JEAN, VIII, 56), quelles délices ne doit pas trouver l'âme chrétienne dans ce message divin qui annonce l'approche du Messie, la réconciliation du monde avec Dieu et les biens du siècle futur !

Et quelle douceur dans cette prière qui nous fait entrer en communion de foi, d'espérance et d'amour avec toutes les générations croyantes, groupées autour du Christ Rédempteur, depuis le commencement de l'humanité ! Ce même Jésus, aujourd'hui si près de nous, régnait sur les intelligences et sur les cœurs de tous les justes de l'Ancien Testament, comme il règnera à jamais sur tous les élus : *Christus heri, hodie, ipse et in saecula* (Heb., XIII, 8).

2. Profession de foi. L'article fondamental que le Juif devait professer pour passer sans heurt de la

Synagogue à l'Église, ou mieux pour continuer à faire partie du peuple de Dieu, c'était : Jésus de Nazareth est le *Christ*, c'est-à-dire le *Messie* promis à nos pères, le descendant de David, l'attente et l'espérance d'Israël. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » (MATTH., XXVI, 63.) Voilà toute la question.

Pour nous aussi, si nous voulons comprendre cette grande vérité que nous sommes de la descendance spirituelle d'Abraham, et prendre conscience des rapports profonds qui rattachent l'Église à la Synagogue, il nous faut fortifier notre foi et professer que notre Christ Jésus était le Messie promis; que tous les livres de l'ancienne Loi, les Prophéties, les Psaumes, parlent de Lui et ont trouvé en Lui leur complète réalisation.

La liturgie de l'Avent est une continuelle profession de foi de cette vérité. Dans ses répons et ses antiennes les textes prophétiques et les réalisations évangéliques sont constamment juxtaposés; Matthieu et Jean répondent à Isaïe et à David : l'*Ave gratia plena* de l'Ange, faisant écho au *Rorate cœli desuper* du Voyant. Dans ce cadre de l'ancienne Alliance, le Christ nous apparaît, selon la mangifique expression de Tertullien, l'*Illuminator Antiquitatum*, (Ad Marcionem, IV, chap. 40. *P. L.* II, col. 492 A.) Toutes les choses anciennes en effet ont été établies pour signifier le grand Mystère du Christ. C'est dans ce sens profond qu'Il est appelé « le premier-né de toutes les créatures » (Col. I, 15), le Premier du genre humain; car c'est en Lui seul que toutes les nations sont bénies, c'est-à-dire sanctifiées et consacrées à la majesté divine.

L'Église, en nous faisant vivre le mystère du Christ dans la première Alliance, suit l'exemple de Notre-Seigneur et des Apôtres, exemple qu'ont suivi tous les Pères de l'Église. « C'est là ce que je vous disais étant encore avec vous, dit Notre Seigneur avant son

ascension : qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les psaumes s'accomplît. Alors il leur ouvrit l'esprit pour comprendre les Écritures. » (LUC, XXIV, 44-46.)

« O hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses pour entrer dans la gloire? Puis, commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, Il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait... » Et ils se dirent l'un à l'autre : « N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'Il nous parlait en chemin, et qu'Il nous expliquait les Écritures? » (LUC, XXIV, 25-33.)

Il est d'autant plus important de fortifier cette foi de l'Ancien Testament que l'Église a retenu le Psautier comme sa grande et immuable prière.

3. Nos supplications confondues avec celles d'Israël. « Dans la bouche de l'Église, dit Dom Guéranger (*Année Liturgique*, I, pp. 10-11, Poitiers, 1911), les soupirs vers le Messie ne sont point une pure commémoration des désirs de l'ancien peuple : ils ont une valeur réelle, une influence efficace sur le grand acte de la munificence du Père céleste qui nous a donné son Fils. Dès l'éternité, les prières de l'ancien peuple et celles de l'Église chrétienne unies ensemble ont été présentes à l'oreille de Dieu, et c'est après les avoir entendues et exaucées qu'il a envoyé en son temps sur la terre cette rosée bénie qui a fait germer le Sauveur. » Cette pensée, qui exigerait l'éternité de Dieu pour être comprise dans toute son ampleur, n'est qu'une application du grand dogme de la Communion des Saints, qui rattache tous les membres du Christ dans une mutuelle dépendance, se manifeste, s'entretient et se développe par une participation commune aux biens spirituels.

Lien mystérieux et puissant qui, à des siècles de distance, nous permet d'unir nos supplications à celles des générations fidèles qui appelaient la venue du Sauveur.

Au surplus et d'une façon plus palpable, n'y a-t-il pas aujourd'hui des nations qui n'ont pas encore connu le jour du Seigneur? Et puisque ces peuples sont incapables d'appeler le Sauveur de leurs vœux et de leurs prières, toute l'Église le fait en leur nom pendant l'Avent. C'est l'Apostolat de la prière le plus efficace que nous puissions exercer.

Art. 2. La phase de la vie terrestre.

1. Le mystère de l'Incarnation. L'Avent envisage avant tout le fait historique de l'Incarnation du Verbe. Il prépare les fidèles à en célébrer dignement l'anniversaire.

Sans doute, comme nous le verrons plus loin, la venue mystique du Sauveur dans nos âmes et sa venue à la fin des Temps ont inspiré le choix de beaucoup de pièces liturgiques. Mais l'idée dominante et de premier plan est plus obvie et plus simple : la Liturgie dans la nuit même de Noël nous chantera le récit du grand événement : « Pendant qu'ils étaient en ce lieu (Bethléem), le temps où elle (Marie) devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Luc. II, 6-7.)

Tel est l'événement unique qui s'est accompli il y a deux mille ans et dont l'Église prépare l'anniversaire. Pour les frères du Christ tout est objet d'adoration, de joie et d'amour : temps, lieu, paroles, personnages. L'Epouse du Christ, *avec l'autorité sacerdotale*

dont son divin fondateur l'a enrichie, reconstitue cette scène, concentre dans sa liturgie ses trésors de doctrine, de prières *en vue de nous faire assister par la foi à la naissance du Sauveur* : *Nova per carnem nativitas* : une nouvelle naissance dans la chair (Or. 3e messe Noël.) *Oblata munera, Domine, nova Unigeniti nativitate sanctifica.* (Secr. idem). Sanctifiez, ô Dieu, nos offrandes par la nouvelle naissance de Votre Fils. « Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et ont cru ! » (JEAN, xx, 29.)

Et cette foi que la liturgie réveille en nous n'est pas le simple assentiment de l'intelligence à une vérité, spéculative : c'est la complète donation de la raison, de la volonté, de tout l'homme à l'Evangile, c'est-à-dire à l'économie du salut dont Dieu est l'auteur et Jésus-Christ qui naît à Bethléem le héraut : foi qui nous conduit à la vie éternelle : « Praesta... ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinae generationis est auctor ; ita et immortalitatis sit ipse largitor. » (Postc. 3e messe de Noël.

Pour arriver à ce but, l'Église nous inspire par sa liturgie ; 1° les sentiments à nourrir en nous et 2° les exemples à imiter.

2. Sentiments qu'il doit éveiller en nous. Sans doute, les fervents disciples du Christ n'attendent pas le cycle de Noël pour dire à Dieu les sentiments d'adoration, de reconnaissance, d'amour que leur inspire le grand Mystère de l'Incarnation. Mais, outre ces actes privés, il faut une expression unanime, officielle et solennelle de ces sentiments de tout le peuple chrétien.

N'ayant qu'un cœur et qu'une âme, la famille des chrétiens doit traduire cette unanimité avant tout dans la contemplation et l'amour du mystère de son chef : une famille humaine se conçoit-elle sans la fusion des cœurs dans les mêmes fêtes et les mêmes allé-

gresses? Telle est l'intention de l'Eglise dans l'institution du cycle de Noël et de l'Avent qui le prépare. Les générations chrétiennes se relaient au pied de la crèche et prolongent l'adoration des bergers, les chants des anges, les offrandes des Mages, quelque chose de l'ineffable contemplation de Notre-Dame; bref tout ce tribut d'adorations, d'actions de grâces et d'amour que Jésus a trouvé à sa naissance et qu'il attend de nous qui sommes sauvés par l'ineffable mystère de son Incarnation : *Deus qui hanc sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere.* O Dieu! qui avez illuminé cette très sainte nuit des splendeurs de la vraie lumière.

Vivre ce mystère dans la liturgie, c'est s'acquitter parfaitement chaque année de cet hommage que le Maître attend de son peuple; c'est joindre sa voix à celles de toutes les générations chrétiennes dans ces actions de grâces officielles de l'Epouse du Christ.

Et, par-dessus tout, la reproduction de ce mystère doit inonder notre âme d'une joie profonde, d'une paix ineffable. C'est à nous, au même titre qu'aux bergers, que s'adresse l'invitation de l'ange : « Je vous annonce une grande nouvelle qui sera *pour tout le peuple une grande joie* » (LUC, II, 10.) Aussi « les quatre dimanches de l'Avent étaient considérés, à Rome, au VIIIe siècle et encore au XIIe, comme les étapes d'un temps d'allégresse, où tout était à la joie de la venue prochaine du Rédempteur. Le troisième, le dimanche *Gaudete*, avec sa station à Saint Pierre, était le point culminant de cette montée joyeuse vers Bethléem. » (BATIFFOL, *Histoire du Bréviaire Romain*, 3e éd. Paris, 1911, p. 137.)

Une apparente analogie avec le Carême a insensiblement introduit des rites de pénitence et créé une sorte d'antinomie entre certains emprunts quadragésimaux et l'exubérante jubilation des formules, qui ont conservé leur caractère romain antique.

« Collines d'Israël, déployez vos rameaux, couvrez-vous de fleurs et de fruits. » (Repons mardi 1re sem.)

En ce jour-là, les montagnes ruisselleront de vin nouveau; le lait coulera des collines. (Ant. de Laudes 1er dim.)

« Réjouis-toi, fille de Sion, exulte de joie, fille de Jérusalem. » (Idem.)

« Que les cieux se réjouissent, que la terre exulte; montagnes résonnez de chants de louange, parce que Notre-Seigneur viendra. » (Repons. lundi, 1re sem.)

« Venez Seigneur, apportez-nous la paix pour nous réjouir devant vous de tout cœur. » (Ant. Magn., 2e dim.)

« Jérusalem, pourquoi t'affliges-tu? Je te sauverai et te rendrai la liberté, ne crains pas ! » (Repons. 2e Dim.)

Réjouissez-vous avec Jérusalem et exultez à jamais, vous tous qui l'aimez. (Ant. Magn., jeudi de la 3e sem.)

Festina quaesumus Domine ne tardaveris et auxilium nobis supernae virtutis impende; *ut adventus tui consolationibus subbeventur* qui in tua pietate confidunt. (Feria IV, IV Temp. adv.)

Hâtez-vous, Seigneur; ne tardez pas; apportez-nous votre aide toute puissante; afin qu'ils *soient soulagés par les consolations de votre venue*, ceux qui se confient en vous.

Deus qui nos Redemptionis nostrae *annuo expectatione laetificas :* praesta ut Unigenitum tuum quem Redemptorem *laeti suscipimus*, venientem quoque judicem securi videamus. (Oraison in Vig. Nat.)

O Dieu qui *nous réjouissez* chaque année par l'attente de notre rédemption, accordez-nous de voir sans crainte, comme juge, votre Fils unique, que *nous recevons maintenant dans la joie*, comme Rédempteur.

... sic ejus munera capiamus sempiterna *gaudentes*. (Secreta in Vig. Nat.)

Ainsi puissions-nous recevoir *dans l'allégresse* ses dons éternels.

Da nobis quaesumus Domine unigeniti Filii tui recensita nativitate respirare... (Postc. in Vig. Nat.)

Donnez-nous, Seigneur, de reprendre haleine en contemplant la naissance de votre Fils.

En un mot, l'Église, par la reproduction dans sa liturgie du Mystère de Noël, veut remplir l'âme de tous ses enfants des sentiments que cet ineffable bienfait doit faire naître dans toute âme chrétienne. Elle leur fournit l'occasion de confesser, par une profession de foi unanime et solennelle, leurs actions de grâces débordantes de joie. Cette paix proclamée à Bethléem est le don du ciel pour chaque fête de Noël.

Pax tua Christe Redemptor ac Deus noster, que te nascente olim proclamata est ab Angelis, habitet poscimus in mentibus nostris. Quo ejus fulcti praesidiis mereamur, cum veneris, tue contueri praesentiam visionis.	Que cette paix, ô Christ Rédempteur et notre Dieu, qui jadis a été annoncée par l'ange à votre naissance, habite dans nos cœurs. Que, grâce à son secours, nous méritions un jour de vous contempler face à face.

L. M., Dom Férotin, col. 23.

3. **Exemples à imiter.** Pour créer en nous cet état d'âme que nous venons de dire, l'Église fait revivre dans toute la liturgie de l'Avent trois événements merveilleusement choisis, et les récits inspirés qui s'y rapportent fournissent tous les textes de ses lectures et de ses chants : les Oracles d'Isaïe, la Mission de Jean-Baptiste, l'Annonciation de la Sainte-Vierge.

Merveilleuse trilogie qui met en scène ces âmes privilégiées, dépositaires les plus intimes des desseins de Dieu, et fait revivre devant nous les ardeurs de leur foi, les saintes émotions de leur cœur, et nous dispose avec eux et comme eux à la venue de Jésus-Christ. Quand on étudie le temps préparatoire à Noël, on est frappé du relief qu'y prennent ces trois figures : elles dominent toute la scène et nous font entendre sans se lasser leurs pressantes exhortations et leurs ardentes espérances.

ISAIE. On peut dire que chaque année, par la liturgie, Isaïe, sous le souffle de l'Esprit-Saint, vient accomplir son office de prophète et nous faire entendre ses diverses prédictions pour préparer les voies du Sauveur naissant. Dès les vigiles du premier dimanche, le lecteur annonce l'*incipit liber Isaiae prophetae* et ne referme le livre sacré que la veille de Noël après la lecture du dernier chapitre. Le même prophète fournit aux avant-messes des Quatre-Temps un grand nombre de lectures; ses aspirations les plus ardentes, ses cris de pitié et d'espérance prolongent leurs échos dans les répons, les antiennes, les graduels, les versets : l'Église ne se lasse pas de les redire.

Et quoi d'étonnant? Quel temps mieux choisi pour nous faire entendre celui que saint Jérôme appelle « l'évangéliste de l'Ancien Testament », tant étaient précises ses prédictions concernant la venue du Rédempteur, son origine humaine et divine, sa naissance d'une Vierge, ses souffrances, s amort, sa glorification et la propagation de son royaume sur la terre?

Par ce choix, d'ailleurs, l'Église ne faisait que reconnaître une prééminence établie par Dieu lui-même. Aux heures solennelles de la vie du Sauveur, Isaïe est cité en témoignage. L'ange lui emprunte ses paroles dans son divin message à Marie (LUC, I, 31; ISAÏE, VII, 14); le Sauveur annonce à son précurseur captif la réalisation des signes prédits par le prophète (MATTH. XI, 4-5; ISAÏE, LXI, I), et dans la synagogue de Nazareth, au début de son ministère apostolique, il interprète ses oracles aux Juifs étonnés (LUC, IV, 18; ISAÏE, LXI, I). Il déroula le parchemin et lut ce passage du prophète : « L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir les cœurs affligés, annoncer aux captifs leur délivrance et aux aveugles la lumière; pour rendre la liberté à ceux qui

sont brisés sous les fers, pour publier l'an de pardon du Seigneur et le jour de sa justice. »

Sa vocation. — Le ministère prophétique, chez les Juifs, planait au-dessus de tous les pouvoirs constitués. Transformé par des irradiations surhumaines, le prophète était le porte-voix de Dieu. Il puisait dans la conscience de sa délégation divine une liberté et une puissance incomparables.

Isaïe, fils d'Amos, fut élu de Dieu à ce ministère sept siècles environ avant la naissance du Sauveur. On peut dire qu'il réalise le type du prophète; il est le modèle du prédicateur. Aussi, chaque fois que ses prêtres doivent annoncer l'Évangile au peuple, l'Église demande-t-elle pour eux des lèvres aussi dignes que celles d'Isaïe : « Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout puissant, vous qui d'un charbon ardent avez purifié les lèvres d'Isaïe. »

Sa science et sa force, il les a puisées dans la contemplation de Dieu. Sa mission extérieure s'alimente à cette source divine; elle n'en est que l'écoulement. C'est dans le temple, près de l'autel, avec les charbons ardents du brasier des holocaustes, au milieu des nuages d'encens, au son des voix si puissantes que les portes du sanctuaire en sont ébranlées, dans tout ce cadre symbolique, que l'Esprit-Saint purifie son cœur et délie sa langue. Voici ce que nous lisons au premier nocturne, le vendredi de la première semaine (Isaïe, chap. VI) :

L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et les draperies de son vêtement enveloppaient le temple. Des séraphins nimbaient son visage. Ils avaient chacun six ailes : deux ailes voilaient leur face, deux autres recouvraient leur corps, et deux étaient déployées. Et ils criaient l'un à l'autre et disaient :

> Saint, Saint, Saint est Jéhovah des armées !
> Toute la terre est pleine de sa gloire.

Les portes étaient ébranlées dans leurs fondements par la puissance de cette voix et des nuages de fumée emplissaient le sanctuaire.

Alors je dis :

> Malheur à moi ! Je suis perdu !
> Car je suis un homme aux lèvres souillées,
> Et j'habite au milieu d'un peuple impur;
> Et mes yeux ont vu le Roi, Jéhovah des armées !

Mais l'un des séraphins vint vers moi, tenant à la main un charbon ardent qu'il avait pris sur l'autel. Il en toucha ma bouche et dit :

> Ceci a touché tes lèvres;
> Ton iniquité est enlevée et ton péché expié.

Et j'entendis la voix du Seigneur disant :

> Qui enverrai-je,
> Et qui sera notre messager?

Et je dis :

> Me voici, envoyez-moi.

Oui, avant d'être prophète devant le peuple, Isaïe fut voyant aux pieds des autels.

Sa mission. — L'Esprit de Dieu a allumé dans l'âme du prophète un désir immense du Sauveur promis, et toute sa prédication jaillit de ce foyer. Ce ne sont que cris d'impatience, appels pressants, transports sublimes. Il pourrait dire, lui aussi : « Voici que depuis qu'ont retenti à mes oreilles les paroles de votre message, mon esprit a tressailli de joie en moi et brûle de se porter à la rencontre du Dieu qui vient le sauver. » A la vérité, une longue série de messagers nous sont venus dès le commencement du monde, poussés par le même Esprit; ils n'avaient tous qu'un cri, qu'une parole : Il vient, le voilà ! Mais aucun n'a étendu le regard si loin et annoncé au peuple d'Israël l'histoire du Christ avec une telle plénitude de traits et de lumière.

Ce message de paix qui caractérise le ministère du

fils d'Amos n'exclut pas l'annonce des vengeances divines, habituelle aux prophètes; il entreprend, au contraire, de reprocher aux Juifs les crimes dont ils se sont souillés; il s'indigne avec véhémence contre les abus des grâces et l'endurcissement du cœur; il prédit la ruine de cette race ingrate, mais ses malédictions lui sont inspirées par le désir immense de préparer le règne du Sauveur; quand il maudit comme quand il bénit, Isaïe envisage les espérances de l'avenir. La parabole de la ruine de Jérusalem, que nous lisons le jeudi de la première semaine, est d'une incomparable puissance :

Mon bien-aimé avait une vigne
Sur un coteau fertile.
Il en remua le sol, il en ôta les pierres,
Et la planta de ceps exquis;

Il bâtit une tour au milieu,
Et il y creusa un pressoir;
Puis il attendit qu'elle donnât des raisins.
Mais elle donna des fruits verts.

Et maintenant, habitants de Jérusalem et de Juda,
Jugez, je vous prie, entre moi et ma vigne :
Qu'y avait-il à faire de plus à ma vigne
Que je n'aie pas fait pour elle?

Et maintenant, voici mes desseins.
J'arracherai sa haie, et elle sera dévastée,
J'abattrai sa clôture, et elle sera foulée aux pieds.
J'en ferai un désert,
Et elle ne sera plus ni taillée, ni cultivée;
Les ronces et les épines y croîtront,
Et je commanderai aux nuées
De ne plus laisser tomber la pluie sur elle.

Car la maison d'Israël est la vigne de Jéhovah des armées,
Et les hommes de Juda sont le plant qu'il chérissait,
Il en attendait la droiture, voici l'iniquité;
La justice, et voici des cris de détresse.

Grâce à la prière liturgique, toutes ces richesses spirituelles, accumulées par l'Esprit-Saint dans le dépôt de la révélation, sont mises journellement en valeur pour le plus grand profit de notre piété. Car, ne l'oublions pas, le peuple juif, dans ses bénédictions, est la figure de nos grâces; comme, dans ses malédictions, il est la figure de la vengeance que Dieu exercera sur nous.

Il n'est pas question d'une adaptation fantaisiste ou d'un développement oratoire. La parole d'Isaïe est plus vraie pour nous que pour le peuple juif : *Omnia in figura contingebant illis* (I COR., X, II.) Notre esprit de foi doit nous faire découvrir, à travers les symboles de son histoire, les réalités surnaturelles de l'économie rédemptrice.

JEAN-BAPTISTE. « Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. » (Dernier Évangile). On avait chanté sur son berceau : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies, pour éclairer ceux qui sont assis à l'ombre de la mort et diriger nos pas dans les sentiers de la paix. » (Benedictus.)

La voix de ce précurseur devait donc se faire entendre pendant ces jours préparatoires.

La pièce liturgique, la plus importante dans l'office de toute la semaine, c'est l'Évangile du dimanche. Or, des quatre dimanches de l'Avent, il y en a *trois* dont l'Évangile est entièrement consacré à la mission de saint Jean et nous rappelle les passages les plus saillants des trois évangélistes qui décrivent longuement son œuvre : saint Matthieu, saint Luc et saint Jean; sans compter un très grand nombre de pièces secondaires se rattachant au même événement.

On peut dire que l'Avent est le temps du Précurseur. Sa fête, il est vrai, ne fait pas partie du cycle de Noël, et la raison en est simple. L'annonciation, en effet, devait précéder Noël de neuf mois. Mais, lors du message de l'Ange à la très sainte Vierge, Jean était conçu depuis six mois : « ... et c'est actuellement son sixième mois, à elle que l'on appelle stérile ». (LUC, I, 36.) La naissance du précurseur devait donc suivre l'annonciation de trois mois environ, soit le 24 juin. De là, à cette date, l'anniversaire de sa nativité que l'Église célèbre à l'égal de ses plus grandes solennités (double de première classe avec octave). Après la sainte Vierge, il n'est pas de Saint honoré par un culte plus ancien et plus solennel. Seul il partage avec Marie l'honneur de voir célébrer sa naissance, sanctifié qu'il fut dans le sein de sa mère. Son nom est cité plusieurs fois pendant le saint Sacrifice de la Messe : au Confiteor, à l'Offertoire et dans le Canon.

Les Évangiles du dimanche mettent en relief les traits principaux de sa physionomie morale. Qu'il nous suffise d'en relever deux ici :

Son désir du Christ. Cette sainte impatience pour le Désiré des nations avait animé, il est vrai, tous les justes de l'ancienne loi; mais, chez le précurseur, elle trouve sa suprême ardeur. Lui, si rude et si austère, traduit par les expressions les plus suaves les saints transports de son âme. C'est à lui que nous devons la plus douce image sous laquelle les fidèles aiment à contempler Jésus, celle d'Époux de nos âmes. (JEAN, III, 29.)

L'Église veut pendant ce temps nous faire apprendre à son école à désirer Jésus-Christ. Ne serait-ce pas faire injure à cette divine Bonté que de n'avoir pas de désir pour elle? Bossuet développe admirablement cette pensée :

« Saint Grégoire de Nazianze invite tout le monde

à désirer Dieu par la considération que cette bonté infinie prend tant de plaisir à se répandre : Ce Dieu, dit-il, désire d'être désiré ; il a soif, le pourriez-vous croire? au milieu de cette abondance. Mais quelle est la soif de ce premier Etre?

» C'est que les hommes aient soif de lui : *Sitit sitiri*. Tout infini qu'il est en lui-même et plein de ses propres richesses, nous pouvons néanmoins l'obliger en lui demandant qu'il nous oblige, parce qu'Il donne plus volontiers que les autres ne reçoivent. »

Et plus loin, Bossuet conclut :

« Ah ! que tardons-nous, âmes chrétiennes? Que n'excitons-nous nos désirs, que ne pressons-nous nos ardeurs trop lentes? Ce n'est pas seulement Jean qui sent de près le divin Sauveur, qui désire ardemment sa sainte présence : de si loin que Jésus a été prévu, il a été désiré avec ferveur : « Mon âme, disait David, languit après vous : quand viendrai-je? Quand m'approcherai-je de la face de mon Seigneur? » Quelle honte, quelle indignité si, lorsqu'on soupire à lui de si loin, ceux dont il s'approche, qui le possèdent, ne s'en soucient pas ! Car, mes frères, n'est-il pas à nous, ne l'avons-nous pas sur nos autels?... Courons donc à cette table mystique, prenons avidement ce corps et ce sang ; n'ayons de faim que pour cette viande, n'ayons de soif que pour ce breuvage : car pour bien désirer Jésus, il ne faut désirer que lui. » *(Sermon de la Visitation*, Ed. Lebarq, t. III, p. 15).

Sa mission. Dieu l'a chargé de prêcher la pénitence ; il est tout absorbé par cet idéal, et pour donner à sa prédication plus de force, il veut que tout parle en lui.

Aussi quelle puissance et quelles audaces devant tout ce peuple accouru !

« Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient? Faites donc de dignes fruits de pénitence,

et n'essayez pas de dire en vous-mêmes : Abraham est notre père; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu...

» Il vient, celui qui est plus puissant que moi... Sa main tient le van, et il nettoiera son aire, et il amassera le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. » (LUC, III, 7-18.)

Le saint Curé d'Ars avait une grande dévotion à saint Jean-Baptiste. Il lui fit ériger un sanctuaire et il disait à ses paroissiens : « Si vous saviez ce qui s'est passé dans cette chapelle, vous n'oseriez pas y mettre les pieds... » (MONNIN, I, 189.)

LA TRÈS SAINTE-VIERGE. Ce mystère et tous ceux qui se rattachent au temps de la gestation divine de Marie prennent une grande place dans le temps de l'Avent. L'Église veut nous faire communier aux sentiments que ressentit Notre Dame, pendant son Avent à elle, lorsque, couverte de la vertu du Très-Haut, elle conçut en ses chastes entrailles le Fils unique du Père éternel, sentiments qui la tinrent absorbée pendant neuf mois, dans l'attente de la sainte naissance. En effet, nous aussi, par l'opération de l'Esprit-Saint, nous devons concevoir Jésus-Christ en nous, par la foi et l'amour. Pour assurer cette communion, la liturgie ne perd pas un instant de vue la très sainte Vierge.

1. L'antienne qu'elle récite plusieurs fois par jour pendant tout l'Avent est pleine de cette pensée :

« Vierge dans la conception, Vierge dans l'enfantement, vous à qui Gabriel adresse le salut, daignez prendre pitié des pauvres pécheurs. »

» V. L'ange du Seigneur annonça à Marie.

» R. Et elle conçut du Saint-Esprit.

» PRIONS. Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin que nous, qui avons connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de Jésus-Christ... »

2. Les oraisons de la fête de l'Annonciation s'ajoutent à toutes les messes de l'Avent : *Deus qui de beatae Mariae Virginis utero verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti...*

3. Le mercredi et le vendredi des Quatre-Temps de l'Avent, on lit les Évangiles de l'Annonciation et de la Visitation. Une fête spéciale célèbre explicitement ces mystères le 18 décembre.

4. De nombreuses pièces liturgiques : antiennes, offertoires, répons, graduels, se rapportent aux mêmes événements.

Pour la raison indiquée plus haut, la fête de l'Annonciation ne fait pas partie de la liturgie de l'Avent. Il est intéressant, à ce sujet, de citer le décret suivant du Concile de Tolède en 656 : « Il est indispensable d'avoir une pratique uniforme pour la date des fêtes : Pâques, Pentecôte, Noël. Si, par exemple, nous ne célébrons pas la Pentecôte au jour voulu, nous ne pourrons recevoir les dons du Saint-Esprit. Il n'y a unité en Espagne que pour les fêtes du Seigneur, mais il n'y en a pas pour les fêtes de Marie. Ce jour, auquel l'ange apporta le message, ne peut souvent être célébré soit à cause du Carême, soit à cause de la Pâque; aussi décidons-nous que, dans toute l'Espagne, suivant ce qui se pratique ailleurs, la fête de l'Annonciation sera célébrée le 18 décembre, huit jours avant la Noël et avec autant de solennité que la fête de Noël. »

Depuis la fin du XIe siècle, l'office romain a supplanté la liturgie Mozarabe en Espagne, et l'Annonciation y a repris la place que lui assigne logiquement la fixation de la fête de Noël au 25 décembre. Mais la fête de l'*Expectatio partus*, le 18 décembre, célébrée très

solennellement en Espagne et introduite dans notre pays pendant la domination espagnole, est probablement un vestige de cette antique translation. Aussi les deux messes du 25 mars et du 18 décembre sont-elles presque identiques.

Faisons remarquer que la fixation de la fête de l'Immaculée Conception et de son octave pendant l'Avent est motivée par la fête de la Nativité le 8 septembre. Pourtant, par une heureuse coïncidence, ce mystère rentre également dans la pensée de l'Avent.

Préparer le règne du Christ en nous, en entrant dans les sentiments de Marie, de Jean et d'Isaïe, tel est, pour ce temps, le programme inépuisable d'une piété conforme à la pensée de la sainte Église.

Quel admirable sujet de triptyque ! Au volet gauche, se détachant sur un fond encore sombre, Isaïe languissant et exténué par l'attente, le regard fixé vers l'horizon, découvrant dans le lointain une nuée lumineuse. Au volet droit, le précurseur baptisant aux bords du Jourdain, la scène doucement éclairée par une aube naissante. Enfin, au centre, Marie recevant le message de l'Ange tandis que le soleil, sur le point de sortir de l'autre hémisphère, projette déjà sur elle les lueurs resplendissantes de l'aurore : *Sicut aurora valde rutilans.*

Art. 3. La phase mystique de la mission du Christ.

Le retour *annuel* des saisons liturgiques amène dans l'Église et dans ses membres un accroissement de la vie du Christ. Cette formation progressive en nous, par la foi et la charité, de la filiation adoptive qui est notre vraie destinée, s'appelle la vie du Christ mystique. Le temps de l'Avent a pour but de faire coïncider avec

l'anniversaire de la naissance terrestre du Sauveur un développement nouveau du Christ mystique. C'est en fonction de cet accroissement que nous envisageons en ce moment cette période liturgique. Considérons :

1. L'existence du Christ mystique.
2. Le fondement théologique de cette phase de l'œuvre de la Rédemption qui est en voie d'accomplissement.
3. Son application dans la liturgie de l'Avent.

1. Existence du Christ mystique. Faute d'avoir été bien comprise, cette expression éveille parfois un scepticisme défiant, malgré l'ineffable et féconde réalité qu'elle renferme. De l'union des chrétiens avec le Christ résulte un être nouveau; saint Paul dira « une personne » nouvelle (GAL., III, 28), le Christ mystique.

L'Esprit-Saint, par de multiples analogies, veut nous faire entendre ce mystère de la vie de la grâce.

« Je suis la vigne et vous êtes les sarments. Celui *qui demeure en moi et en qui je demeure* porte beaucoup de fruits. » (JEAN, XV, 5.) « ... afin qu'ils soient un comme nous sommes un; *moi en eux*, et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un. » (JEAN, XVII, 12.)

« Tu as été coupé sur un olivier de nature sauvage et enté, contrairement à ta nature, sur l'olivier franc. » (ROM. II, 24.)

« Comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Tous, en effet, nous avons été baptisés dans un esprit pour former un seul corps et nous avons tous été abreuvés d'un même esprit : vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » (COR., XII, 12-27.)

« Il (le Père) a tout mis sous ses pieds (du Christ) et il l'a donné pour chef suprême *à l'Eglise, qui est son corps,*

la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. » (EPH., I, 22-23.)

« ... Pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ. » (EPH., IV, 13.)

« Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le *Christ soit formé en vous.* » (GAL., IV, 19.)

« Un mourut pour tous, afin que ceux qui vivent *ne vivent plus pour eux-mêmes*, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (II COR., V, 14-15.)

« J'ai été crucifié avec le Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (GAL., II, 20).

« Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif, ni grec... car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. » (GAL., III, 27-28).

Ce langage mystérieux nous fait entrevoir la profonde réalité d'une vie nouvelle que prend le Christ dans nos âmes. Cet être nouveau, par opposition au Christ naturel, s'appelle le Christ mystique. Ce mot n'est pas opposé à réel ; c'est, au contraire, une réalité transcendante, une semence d'éternité pour notre âme et pour notre corps ; mais échappant complètement à une perception sensible, force nous est de recourir pour l'exprimer à de pauvres métaphores qui laissent notre langage impuissant.

Le secret de la vraie piété est dans la parfaite intelligence et réalisation de cette vérité : le Christ vivant dans les âmes, y reproduisant les phénomènes de sa vie terrestre, faisant de nous d'autres Christs.

Les Pères ont développé à l'envi cette grande idée. *Totus Christus, caput et corpus est ; caput, unigenitus Dei Filius, et corpus ejus Ecclesia ; sponsus et sponsa ; duo in carne una.* « Pour que le Christ soit complet, il faut à la fois la tête et le corps : la tête, c'est le Fils

unique de Dieu (Christ naturel) ; le corps, c'est sa communauté (Christ mystique) ; c'est l'Époux (Christ naturel) avec son Épouse (Christ mystique) ; deux en une seule chair.» (S. AUGUSTIN, *De unit. Eccl.*, IV, 4).

Non solum Christianos, sed Christum. Admiramini ; gaudete ; Christus facti sumus. Non seulement devenus chrétiens, mais le Christ. Admirez ; jouissez ; vous êtes devenus le Christ. (AUG. in JOAN., XXI, 8-9.)

C'est un seul homme qui est étendu sur la croix et qui y demeure jusqu'à la fin du monde : *Unus homo usque in finem saeculi extenditur.* (S. AUGUSTIN, Ps. 85, P. L. t. 37, col. 1085.)

« A quoi vous servira l'arrivée du Christ dans la chair, s'il ne vient pas jusqu'à vous ? Demandons-lui que son avènement se fasse tous les jours en nous, afin que nous puissions dire : Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi. » (ORIGÈNE, in LUC. hom., XXII, P. L. t. 26, col. 287.)

« Le Christ est créé, il naît tous les jours en ceux qui ont la foi : quotidie in credentibus Christus creatus, natus et conditus ». (S. JÉROME, in C. II. Ep. ad Gal. P. L. t. 26, col. 370.)

« Le Christ atteint nos âmes dans les degrés d'un âge temporel, de la même manière qu'il le faisait dans son humanité : il naît, il croît, il se fortifie, il vieillit : *nascitur, crescit, roboratus, senescit.* » (S. PAULIN, Ep. XXIII, P. L. t. 61, col. 257.)

2. Fondement de ce dogme. Le Christ en tant que Rédempteur résume et récapitule toute l'humanité ; il est notre représentant commun dans une admirable plénitude de sens ; son œuvre est une œuvre collective et solidaire ; elle est accomplie en faveur et au profit de toute sa communauté. C'est donc grâce à *ce principe de solidarité* qui groupe toute l'humanité en un vaste organisme moral

dont le Christ est le chef, le fondé de pouvoirs, le seul représentant, que toute son œuvre terrestre est, avant tout, collective et appartient à toute l'humanité. « Si un mourut pour tous, donc tous moururent. » (II COR. V. 14.) Il s'agit de la mort mystique de tous les hommes qui eut lieu en principe et en droit au Calvaire, dans la mort physique du Christ, leur représentant commun; et qui aura lieu réellement pour chacun d'eux au baptême, dans l'acte de l'incorporation au Christ. Il en va de même de la résurrection et de tous les mystères de la vie du Sauveur.

« ... Un mourut pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (II COR., V, 15.)

Le fondement donc du corps mystique est le principe de la solidarité morale qui fait de la mort du Christ notre mort et de la vie du Christ notre vie.

« Il est lui (le Christ) avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église, lui qui est le principe et le premier-né d'entre tous les morts, afin qu'en toutes choses il tienne lui la première place. Car Dieu a voulu que toute sa plénitude habitât en lui et Il a voulu réconcilier par Lui toutes choses avec Lui-même, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. » (COLOSSIENS, I, 18-20.)

Le Christ est appelé Chef de son Église, nouvel Adam, fondateur de la nouvelle Humanité : autant de titres qui expriment cette heureuse solidarité qui unit tous les hommes au Sauveur. Oui, c'est un homme, un des nôtres, notre Frère et notre Chef, qui nous a sauvés. Cet homme était Dieu sans doute, et de là lui vient la valeur infinie de son œuvre; mais c'est par les actes d'une nature humaine comme la nôtre que la Rédemption a été accomplie : *Quoniam per hominem mors et* PER HOMINEM *resurrectio mortuorum.* (II COR.,

xv, 21) : « Puisque la mort vient par un homme, la résurrection des morts elle aussi vient par un homme ». Il s'est donc rencontré dans notre race un Homme capable de nous réconcilier avec Dieu, de nous transmettre la vie divine, de nous appeler en partage de son ineffable filiation divine et de son héritage éternel. L'humanité s'est sauvée par ses propres ressources : nous nous sommes sauvés nous-mêmes par l'unique Sauveur Jésus-Christ.

3. Application au cycle liturgique et à l'avent. Une conclusion morale d'une portée ascétique immense se dégage des vérités méditées. Nous en trouverons l'application dans la liturgie de l'Avent.

Puisque la personne du Christ jouit de ce caractère universel et solidaire, les différents états de sa vie ont, eux aussi, une portée universelle. Ils gardent donc en puissance, pour tous les membres de son corps mystique, des grâces et des énergies surnaturelles latentes qui s'actualiseront dans chaque âme par son union au Christ dans la foi et l'amour. Les mystères du Seigneur ne sont pas limités par le temps et l'espace ; ils sont les mystères de tout son corps mystique ; chacun de ses membres doit les vivre avec lui et en lui.

Du coup apparaît l'importance ascétique du cycle liturgique. Grâce à cette reconstitution annuelle PAR LE POUVOIR SACERDOTAL de tous les états de notre Sauveur, le Christ devient le contemporain de toutes les générations chrétiennes. Au fur et à mesure que la communauté du Christ va se réalisant dans le temps, chaque génération, chaque âme vient puiser dans l'œuvre collective la part qui lui était destinée et qu'il devait faire sienne pour être membre parfait et vivre de la pleine vie du corps.

Telle est l'économie du cycle annuel des fêtes du Sauveur : c'est l'Épouse qui met en contact avec les

différents états terrestres de son divin Époux tous ses enfants, jusqu à ce que le Christ soit formé en eux. Elle peut dire avec saint Paul : « Je fléchis le genou devant le Père... afin qu'il vous accorde, selon les trésors de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, afin d'être enracinés et fondés dans la charité. » (EPH., III, 14-16.) Elle le fait avec toute l'autorité et l'efficacité du pouvoir sacerdotal qui féconde toute son action sur les âmes; elle le fait en concentrant dans la reproduction liturgique de chaque mystère toutes les lumières et les chaleurs de sa doctrine; toute sa puissance d'intercession qui assure l'abondance de la grâce.

Cet accroissement de foi et d'amour que doit marquer dans l'Église chaque renouveau du cycle; cette formation progressive en nous de l'homme nouveau qui nous rend « conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (ROM., VIII, 29), c'est ce que nous appelons la venue mystique du Sauveur dans l'âme des justes. Le temps de l'Avent prépare nos âmes à cet accroissement de vie chrétienne; il les dispose à vivre pleinement le mystère de Noël. De là le choix de nombreux textes qui nous inspirent la componction, la pureté de cœur, le désir ardent surtout de recevoir le Sauveur, désir qui jaillit d'un grand esprit de foi et d'un sincère amour.

Veni ut ab immimentibus peccatorum nostrorum periculis te mereamur protegente eripi; te liberante salvari. Or. 1er dim.	Venez et méritons, grâce à votre protection d'échapper aux péchés qui nous menacent et de nous sauver par votre secours.
Abjici mus opera tenebrarum et induamur arma lucis... Induimini Jesum	Renonçons aux œuvres ténébreuses; et prenons les armes de la lumière... Re-

Christum. (Épître 1er dim.)

vêtez-vous de Jésus-Christ.

Haec sacra nos Domine potenti virtute mundatos, ad suum faciant puriores venire principium. (Secrète 1er dim.)

Que ces mystères, Seigneur, après nous avoir purifiés par leur vertu puissante, nous donnent de parvenir sans tache à Celui qui en est le principe.

... per ejus adventum purificatis tibi mentibus servire mereamur. (Or. 2e dim.)

.. que l'Avent nous obtienne la pureté d'âme dans votre service.

Deus autem *spei* repleat vos omni gaudio et pace in credendo : ut abundetis in *spe* et virtute Spiritus Sancti. (Epitre 2e dim.)

Que le Dieu de *nos espérances* vous comble de joie et de paix en croyant en lui; afin que par la puissance de l'Esprit-Saint, vous soyez inondés *d'espérance*.

Doceas nos terrena despicere et amare caelestia. (Postc. 2e dim.)

Enseignez-nous à mépriser les choses de la terre et à aimer le ciel.

... mentis nostrae tenebras gratia tuae visitationis illustra. (Or. 3e dim.)

Dissipez les ténèbres de notre esprit par la grâce de votre Avent.

... salutare tuum in nobis mirabiliter operetur. (Secr. 3e dim.)

... votre Rédemption produira en nous ses fruits merveilleux.

... veni et magna nobis virtute succurre, ut per auxilium gratiae tuae, quod nostra peccata praepediunt, indulgentia tuae propitiationis acceleret.

Venez, secourez-nous puissamment et daigne votre miséricordieuse indulgence hâter votre œuvre, entravée par nos péchés.
(Or. 4e dim.)

Le temps de l'Avent comporte donc, dans la pensée de l'Église, toute une ascèse à laquelle les chrétiens doivent se livrer, ascèse basée sur les mystères de la vie du Christ, sur le secours de la grâce, sur l'efficacité de l'action sacerdotale de l'Église.

Art. 4. La Phase glorieuse de la mission du Christ.

1er POINT. La naissance du Verbe dans les infirmités de la chair, fait penser tout naturellement à sa venue dernière dans toute la majesté de sa gloire. La pensée de la parousie plane sur toute la liturgie de l'Avent : elle a inspiré le choix d'un grand nombre de textes.

Toutes les lectures du 1er dimanche ont trait au suprême avènement du Maître. *Ad cujus adventum omnem hominem convenit praeparari*, nous dit saint Léon au 2e nocturne, et il ajoute *Etiamsi est occultus non dubitatur esse vicinus.* « Bien que caché, cet avènement n'est certainement pas éloigné. »

Ut Unigenitum tuum, quem Redemptorem laeti suscipimus, venientem quoque judicem securi videamus. (Or. Vig. Noël.)

Afin que votre Fils, que nous recevons avec joie comme Rédempteur, nous le voyions sans crainte revenir comme juge.

Les trois hymnes de Vêpres, de Matines et de Laudes consacrent plusieurs strophes au jugement dernier.

Ut cum tribunal Judicis
Damnabit igni noscios;
Et vox amica debitum
Vocabit ad coelum pios.

Lorsque le tribunal du Juge condamnera les coupables au feu, la voix amie appelera les bons au ciel promis.

L'ancienne liturgie d'Espagne accentuait fortement cet aspect dans ses formules majestueuses et pleines d'onction : (L. M. S. Dom Férotin. col. 16.)

... Quatenus tua custodia septi ita pacis studia certissime diligamus ut

... Afin que, sous votre garde, nous ayons un tel amour et un tel zèle pour la

cum in gloria adventus tui equus retributor adveneris, eterno potiamur gaudio exultationis. (3e dim.)

paix, que, lors de votre glorieux avènement en qualité de juste rémunérateur, nous goûtions les éternels débordements de la joie.

... quatenus in secundo adventu tuo, dum in majestate et gloria veneris, facias heredes pacis eterne, quos hic tue pacis depositum feceris inviolabiliter custodire.

... Afin que, dans votre second avènement, quand vous viendrez dans la majesté de la gloire, vous nous donnez l'héritage de cette éternelle paix dont vous nous avez confié inviolablement le bien ici-bas.

... Qui jam venit ut redimeret a morte quos ad vitam praedestinavit, et adhuc venturus est ut remuneret quos redemit.

... Celui qui vint une première fois pour racheter de la mort ceux qu'il avait prédestinés à la vie, et qui reviendra pour récompenser ceux qu'il a rachetés.

Cette pensée de nos fins dernières ne doit pas assombrir la saison de l'Avent, et diminuer cette joie intime et profonde que la Sainte-Église éprouve à l'approche du divin Époux. Sans doute, la parousie nous fait entrevoir le juge sévère; mais pour l'âme aimante et fidèle, c'est la fin de l'exil, la récompense sans mesure, l'union ineffable, les éternelles noces de l'Agneau.

C'est l'attente de l'« *heureuse espérance* et la venue de gloire de notre grand Dieu ». (TIT., II.)

« Il me reste, écrit l'apôtre à Timothée (II. TIM., IV, 8), à recevoir la couronne de justice, que me décernera en ce jour-là le Seigneur, le juste Juge; et non seulement à moi, mais à tous ceux qui *ont aimé son retour glorieux.* »

Cette joyeuse et confiante attente des grands âges de foi a fait place à l'épouvante et à la terreur du *Dies irae, dies illa*. Toute salutaire qu'elle soit, cette

crainte ne doit pas être dominante dans les âmes de ceux qui vivent avec le Christ. Pour eux, le dernier jour apparaît comme le définitif triomphe du Maître unique, comme la phase suprême de l'œuvre de la Rédemption, avec notre acccssion définitive à l'héritage des fils de Dieu. C'est le royaume de Dieu, l'union avec Jésus, notre chef, dans la paix et le bonheur sans fin.

Telle est l'attitude que doit prendre notre âme en se préparant pendant l'Avent à ce dernier avènement. Dans ce but, il faut se pénétrer de la vérité suivante :

2e POINT. Toute la gloire des prédestinés n'est qu'un rayonnement de la gloire du Christ. Il n'a obtenu ce triomphe (cette clarté) qu'en faveur et au profit de sa communauté, de son corps mystique, qui sera éternellement glorieux de sa gloire, heureux de son bonheur.

« Lorsque je vous aurai préparé une place, je viendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » (JEAN, XIV, 3).

« Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée. » (JEAN, XVII, 24.)

« Pour nous, notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur, le Seigneur Jésus, qui transformera notre corps si misérable en le rendant semblable à son corps glorieux, par sa vertu puissante qui lui assujettit toutes choses. » (PHIL. III, 20-21.)

« Nous la gardons comme une ancre de l'âme, cette espérance qui pénètre jusqu'au delà du voile (dans le sanctuaire) où Jésus est entré *pour nous* comme précurseur en qualité de Grand-Prêtre... » (HEBR. VI, 20.)

« Ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de otre Seigneur Jésus, ils subiront la peine d'une perdition éternelle, loin de la face du Seigneur, au jour où il viendra pour être glorifié dans ses saints et reconnu admirable en tous ceux qui auront cru. » (I. THESS. I, 8-9.)

« Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers

héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui. (ROM. VIII, 17.)

« Cette glorification du corps du Christ va se complétant sans cesse dans ses membres jusqu'à ce que tout, par le Christ et dans le Christ (l'Agneau), soit consommé dans l'unité.

Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ, mais chacun en son sang : comme prémices, le Christ; ensuite, ceux qui appartiennent au Christ... Puis, ce sera la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père après avoir anéanti toute principauté, toute puissance et toute force... Et lorsque tout leur aura été ainsi soumis, alors lui-même, le Fils. fera hommage à Celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » (I. COR. XV, 22-28.)

Mais Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés et alors que nous étions morts pour nos offenses, nous a rendus vivants avec le Christ; il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble (*consedere fecit*) dans les cieux en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce en Jésus-Christ. (EPH. II, 4-7.)

Et maintenant que le voilà au terme, Il (le Christ) sauve à jamais ceux qui lui obéissent. (HEBR. V, 9.)

Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toutes nations, de toutes tribus, de tout peuple et de toute langue . Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte : « Le salut vient de notre Dieu qui est sur le trône, et de l'Agneau. » Et tous les anges se tenaient autour du trône, autour des vieillards et des quatre êtres animés; et ils se prosternèrent contre terre devant le trône en disant : « Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soit en notre Dieu pour les siècles des siècles. » (APOCAL. VII, 7-13.)

L'Église nous fait entrevoir ce terme glorieux de l'œuvre rédemptrice, tandis qu'elle nous prépare à

contempler les humiliations et les faiblesses de la crèche. Rien n'est plus efficace pour la pleine intelligence de notre incomparable Seigneur que d'envisager les phases successives de son œuvre. C'est le procédé de l'Église dans le développement annuel de son cycle, depuis la crèche jusqu'au jugement dernier qui achève l'année ecclésiastique. La période de l'Avent, qui sert d'introduction au cycle, fait entrevoir le Christ dans les multiples phases de sa Rédemption ; c'est le grand Christ qui remplit tous les temps.





CHAPITRE III

MEDITATIONS SUR LES TEXTES LITURGIQUES

Messe du 1er dimanche : Ad te Levavi.

Lieu de l'assemblée L'assemblée plénière de l'Eglise romaine, la Station, a lieu aujourd'hui à Ste-Marie Majeure. Le temps de l'Avent, qui n'est que l'*Expectatio partus* prolongé et qui prépare la naissance du Sauveur, devait être inauguré dans le temple par excellence de la Mère de Dieu, à Ste-Marie Majeure. C'est la plus insigne église de Notre-Dame qui soit au monde, la métropole des innombrables et splendides sanctuaires qui lui ont été dédiés à tous les siècles et sous toutes les latitudes.

C'est Sixte III (432-440), au lendemain du Concile, d'Ephèse (430), qui reconstruisit de fond en comble la basilique élevée sur l'Esquilin par Libère, un siècle auparavant, et dédia à la Mère de Dieu ce monument commémoratif de la grande victoire dogmatique remportée contre la nestorianisme par la définition du célèbre Theotokos. Les mosaïques de l'arc triomphal datent de cette époque : c'est l'apothéose de la maternité divine de Marie.

Les textes de la messe, sauf la mémoire, ne se rapportent pas à Notre-Dame, tandis que l'Office de ce dimanche et de toute cette semaine est une véritable octave de Notre Dame. Nous avons compté plus de douze pièces importantes : répons, antiennes, versets,

qui se rapportent explicitement au mystère de la maternité divine.

Textes. Tous les textes et les lectures de cette messe sont en usage depuis le VIe siècle au moins. Pour s'en tenir à une date absolument certaine, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand (590-604), en ce même jour, dans cette même église, on célébra déjà par les mêmes paroles et les mêmes chants ce même office. « Ces vieux rites sont doublement sacrés : ils nous viennent de Dieu par le Christ et par l'Eglise; mais ils n'auraient pas à nos yeux cette auréole, qu'ils seraient encore sanctifiés par la piété de cent générations. Depuis tant de siècles on a prié ainsi ! Tant d'émotions, tant de joies, tant d'affections, tant de larmes ont passé sur ces livres, sur ces rites, sur ces formules ! » (Duchesne, *Origines du Culte*, Introduction.)

Chant d'entrée. (Introït.)

Ad te levavi animam meam : Deus meus in te *confido* non erubescam : neque irrideant me inimici mei : etenim *universi, qui te exspectant, non confundentur*.

Vers toi, Jahvé, j'élève mon me. Mon Dieu en toi je me confie ! Que je n'aie pas de confusion. Que mes ennemis ne se moquent pas de moi. Non, aucun de ceux qui espèrent en toi ne sera confondu.

Palmus 24. Vias tuas, Domine, demonstra mihi * : et semitas tuas edoce me.

Psaume Jahvé ! fais-moi connaître tes voies : Enseigne-moi tes sentiers.

Explication. Le psaume 24, *Ad te levavi*, fournit le texte de l'Introït, du Graduel et de l'Offertoire de cette messe. Les versets 3, *universi qui te expectant ;* et 4, *Vias tuas* ... ont une saveur d'Avent très prononcée qui imposait ce psaume comme prélude de ce temps. Le verset 4 surtout, « *Vias tuas*, demonstra mihi et *semitas*

tuas edoce me », semble avoir inspiré Isaïe (40, 3) et Jean Baptiste (JEAN I, 23) *Parate* VIAS *Domini, rectas facite* SEMITAS *ejus.*

On a très bien défini la prière « une élévation de l'âme vers Dieu », *Ad te levavi animam meam.*

L'âme chrétienne en qui le règne de J.-C. n'est encore établi qu'imparfaitement demandera à Dieu cet abandon et cette confiance en face des tentations.

Oraisons.

ORÉMUS. Excita, quaesumus Domine, potentiam tuam, et veni : ut ab imminentibus peccatorum nostrorum periculis, te mereamur protegente eripi te liberante salvari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate...

PRIONS. Déployez, s'il vous plaît, Seigneur, votre puissance et venez; nous mériterons ainsi d'être arrachés aux périls imminents auxquels nos péchés nous exposent et, par votre secours libérateur, d'en être sauvés; vous qui, étant Dieu...

EXPLICATION. *Excita potentiam tuam et veni ut salvos facias nos :* C'est le verset 3 du ps. 79 : *Qui regis Israël...* la grande prière d'Israël captif et délaissé.

Imminentibus periculis... Le plus grand danger auquel nous exposent nos péchés, c'est la damnation éternelle : l'Avent est considéré ici comme préparation des fins dernières.

Qui *vivis...* Jamais dans le *Propre du Temps* qui contient les très anciennes messes, l'oraison de la messe ne s'adresse directement à Notre Seigneur, si ce n'est dans quelques oraisons de l'Avent. C'est que le mystère de l'Avent prépare l'œuvre de l'Incarnation, mais ne la suppose pas accomplie : le Médiateur approche, mais n'est pas encore venu. Il est donc juste que les collectes qui appellent la venue du Verbe s'adressent directement à Lui, sans faire appel à sa médiation non encore réalisée.

Deus qui de beatae Mariae Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : praesta supplicibus tuis; ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur.

O Dieu, vous avez voulu le jour de l'Annonciation, que votre Verbe prît chair dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, nous vous en supplions, faites-nous jouir auprès de vous de la protection de celle que nous reconnaissons comme la Mère de Dieu.

Explication. Pendant tout l'Avent nous faisons les trois mémoires du 25 mars. Marie fut la première et d'abord la seule dépositaire du grand secret, caché de toute éternité dans le sein du Père. Son Avent à elle a commencé le jour de l'Annonciation. Ce mystère remplit tout l'Avent, il se confond avec lui. (Voir Cabrol, D. A. L. I, 2 col. 2241.) L'Avent est le vrai *mois de Marie*. Aussi est-ce dans les mélodies de ce temps qu'on viendra puiser plus tard, comme dans un fonds classique, les pièces qui serviront à composer les offices de Notre-Dame.

Cette oraison est la confession du Concile d'Ephèse, le Concile de la Maternité divine dans lequel saint Cyrille d'Alexandrie (P. G., t. 77, col. 1029-1030) dans son discours aux Pères du Concile s'écria : « Salut Marie, Mère de Dieu, trésor du monde, digne de tout honneur, lumière inextinguible; Mère et Vierge tout ensemble; de toi est né Celui qui vient au nom du Seigneur! Salut donc à toi, qui dans ton sein de Vierge a porté l'Infini. A toi, par qui honneur et adoration sont rendus à la Sainte Trinité! Qui pourra jamais te louer dignement? »

Ces collectes de l'Annonciation font déjà partie du sacramentaire grégorien (Muratori, Naples, 1760, II, 12. P. L., t. 78, col. 52).

Épître.

Lectio Epistolae beati Pauli Apostoli ad Romanos. (XIII, 11-14)

Fratres : Scientes, quia hora est jam nos de somno surgere. Nunc enim propior est nostra salus, quam cum credidimus. Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis. Sicut in die honeste ambulemus : non in comessationibus, et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione, et aemulatione : sed induimini Dominum Jesum Christum.

Lecture tirée de la lettre de l'apôtre saint Paul aux fidèles de Rome.

Mes frères, vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil; car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée, et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, ne nous laissant point aller aux excès de la table et du vin, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies : mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ.

PARAPHRASE. — Maintenant que l'Evangile nous est prêché par l'avènement du Seigneur, le moment est venu de sortir de ce sommeil de mort dans lequel nous plongent nos péchés : l'heure du salut a sonné. C'est le réveil. Nos pères de l'Ancien Testament ont cru aussi dans le Messie, mais leurs espérances étaient lointaines et ils ne devaient pas en voir la réalisation; pour nous, au contraire, le salut est près de nous, nous le possédons pleinement.

Toute l'humanité était enveloppée dans la nuit épaisse du péché; mais voilà que l'aube blanchit, le Soleil de Justice se lève; sa foi illuminera bientôt les esprits, son amour réchauffera les cœurs; c'est le plein jour. Cessons donc de vivre dans le péché et, fortifiés

par cette divine lumière qui va luire, luttons contre le prince des ténèbres.

Et tandis que,dans cette Rome corrompue que vous habitez ce ne sont que festins, orgies, rivalités et querelles, vous autres, fils de la Lumière, efforcez-vous de vous transformer complètement en Jésus-Christ, de vous revêtir de son esprit, de sa grâce, de ses vertus comme d'un vêtement qui achève votre ressemblance avec Lui.

« Les dernières paroles de cette épître se trouvèrent à l'ouverture du livre, quand saint Augustin, pressé depuis longtemps par la grâce divine de se donner à Dieu, voulut obéir à la voix qui lui disait : *Tolle, lege ; prends et lis.* Elles décidèrent sa conversion ; il résolut tout à coup de rompre avec la vie des sens et de revêtir Jésus-Christ [1]. »

Graduel. (Psaume XXIV, 3-4.)

Universi, qui te exspectant, non conf ndentur, Domine. Vias tuas Domine notas fac mihi : et semitas tuas edoce me.	Tous ceux qui t'attendent, Seigneur, ne seront point confondus. Montre-moi les voies qui mènent à toi ; fais-moi connaître tes sentiers.

Alleluia. (Psaume LXXXIV, 8.)

Alelluia, alleluia.	Alleluia alleluia.
Ostende nobis, D mine, misericordiam tuam : et salutare tuum da nobis.	Fais éclater sur nous, Seigneur, a miséricorde et donne-nous le Sauveur que tu nous destines. Alleluia.
Alleluia.	

Explication. Le graduel reprend les paroles de l'*Introït.* Le ps. 84 *Benedixisti*... dont le verset alleluiatique est tiré, est la grande prière d'Israël à la fin de la captivité, pour obtenir la complète restauration de sa patrie. Il revient à la *Communion* de cette messe et reparaît souvent dans les messes suivantes. Avec les ps. 24 et 79, il fait partie des psaumes de l'Avent.

1. D. Guéranger Année litt.. *Avent,* p. 120.

℣ Sequentia S. Evangelii secundum Lucam.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium prae confusione sonitus maris, et fluctu m : arescentibus hominibus prae timore, et exspectatione, quae supervenient universo orbi :nam virtutes cœlorum movebuntur. Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna, et majestate. His autem fieri incipientibus respicite, et levate capita vestra : *quoniam appropinquat redemptio vestra.* Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam, et omnes arbores : cum producant jam ex se fructum scitis quoniam prope est aestas. Ita et vos cum videritis haec fieri, *scitote quoniam prope est regnum Dei.* Amen dico vobis, quia non praeteribit generatio haec, donec omnia fiant. Coelum et terra transibunt : verba autem mea non transibunt.

℣ Extrait du Saint Evangile selon Luc. (XXI, 25-33.)

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre les nations seront dans l'angoisse et la consternation, au bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre entière; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec une grande puissance et une grande gloire. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche. Et il leur dit cette comparaison : Voyez le figuier et tous les arbres : dès qu'ils se sont mis à pousser, vous savez de vous-mêmes, en les voyant, que l'été est proche. De même quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Paraphrase. — Quelques jours avant sa mort, Jésus, assis au sommet de la colline des Oliviers, prédit dans une prophétie suprême la ruine prochaine de cette cité ingrate qu'il a sous les yeux et la fin plus redoutable encore du monde entier. Il unit ces deux événements, se conformant aux préjugés judaïques d'après lesquels la ruine de Jérusalem devait marquer celle de l'univers entier. Pour son regard divin, tous ces événements se confondaient d'ailleurs dans un éternel présent.

L'extrait que nous lisons aujourd'hui se rapporte à la seconde catastrophe. La mission de l'Eglise consiste à préparer l'humanité à cette suprême venue du Christ. En recommençant donc avec l'Avent l'œuvre de notre sanctification, elle place sous nos yeux le grand événement qui la couronnera.

Toute la nature a été créée pour l'homme; celui-ci venant à se transformer, elle devait en être ébranlée à son tour. De là ces bouleversements physiques des éléments terrestres, qui rempliront l'humanité d'une crainte salutaire. Et le Christ descendant sur les nuées en grande majesté et puissance, portant glorieusement la Croix, signe de son triomphe, viendra prononcer les éternelles sentences.

Mais cette annonce de l'approche du Souverain Juge, si redoutable pour les pécheurs, remplira les justes d'une joie semblable à celle qu'éprouvent les vendangeurs à l'approche de l'été; pour eux, en effet, c'est l'heure des richesses et du repos, c'est le commencement du royaume de Dieu.

Quant à la date de ces événements que les apôtres désireraient connaître, c'est le secret du Père. Le Christ leur répond en termes voilés, les exhortant seulement à croire en sa parole et à vivre dans l'attente de sa venue.

Chant de l'Offrande. (Psaume XXIV, 1-3.)

Ad te Domine levavi animam meam : Deus meus in te confido non erubescam : neque irrideant me mimici mei : etenim universi, qui te exspectant, non confundentur.

Vers vous, Seigneur, j'ai élevé mon âme; en vous, ô mon Dieu, j'ai mis ma confiance et je n'aurai point à en rougir; c'est en vain que mes ennemis riront de ma patience, car tous ceux qui savent vous attendre ne seront pas confondus.

Secrètes.

Haec sacra nos Domine, potenti virtute mundatos ad suum faciant puriores venire principium. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Que ces offrandes Seigneur, après nous avoir purifiés par leur vertu puissante, nous donnent de parvenir sans tache à celui qui en est le principe. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Explication. Cette secrète est d'une concision et d'une plénitude de sens qui ne laissent aucun doute sur son origine romaine. Les offrandes apportées par les fidèles (car ce rite est toujours supposé dans la secrète) sont purifiées et consacrées à Dieu, qui est leur principe, or ces offrandes sont le symbole de notre donation personnelle dans le sacrifice eucharistique. Nous devons suivre la même *filière* que le symbole : nous purifier, nous consacrer à Dieu, et ainsi retourner purifiés et sans tache à notre principe : c'est le but du sacrifice.

En l'honneur de la Sainte Vierge.

In mentibus nostris, quaesumus Domine, verae fidei sacramenta confirma : ut qui conceptum de Virgine Deum verum et hominem confitemur; per ejus

Daignez, Seigneur, établir à jamais dans nos âmes les mystères de la vraie foi; ainsi en confessant que celui qui est vrai Dieu et vrai homme a été conçu d'une

salutiferae resurrectionis potentiam, ad aeternam mereamur pervenire laetitiam.

Vierge, nous mériterons, par la vertu de sa résurrection salutaire, de parvenir à l'éternelle félicité.

EXPLICATION. S. Thomas (S. T. 3-30-1-3) compare au mystère de l'annonciation la conception spirituelle du Christ dans nos âmes par la foi : *in mentibus nostris confirma sacramenta verae fidei.* C'est notre annonciation à nous. Et la mémoire de la postcommunion insiste presque dans les mêmes termes : *Gratiam tuam mentibus nostris infunde.* C'est la *spiritualis conceptio Christi quae est per fidem,* dont parle S. Thomas. Et le terme de cette conception spirituelle sera la vie divine pour nous, de même que le terme de l'incarnation est la vie humaine pour le Verbe. Remarquez la parité entre cette secrète et la postcommunion.

Chant de la Communion. (Psaume LXXXIV, 13.)

Dominus dabit benignitatem et terra nostra dabit fructum suum.

Le Seigneur répandra sur nous ses bienfaits et notre terre donnera son fruit.

Prière après la Communion.

OREMUS Suscipiamus Domine misericordiam tuam in medio templi tui : ut reparationis nostrae ventura solemnia congruis honoribus praecedamus.

PRIONS Seigneur, qu'en rappelant vos bontés au milieu de votre temple, nous préludions aux solennités prochaines de notre Rédemption par des hommages convenables.

EXPLICATION. Le début est emprunté au ps. 47, v. 10 : *Suscepimus Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* « O Dieu, nous rappelons le souvenir de ta bonté, au milieu de ton temple. » C'est le sens du texte hébreu. Il se concilie davantage aussi avec notre collecte : en célébrant les saints mystères dans le temple, nous nous préparons dignement aux fêtes de Noël.

Gratiam tuam, quaesumus Domine, mentibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante. Christi Filii tui incarnationem cognovimus; per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur.

Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes; et nous qui avons connu par la voix de l'ange l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, puissions-nous arriver par sa passion et sa croix à la gloire de sa résurrection.

Messe du 2e dimanche : Populus Sion.

Lieu d'assemblée. La Station est la Basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem ou mieux encore, avec les anciens, *ad Hierusalem.* Cette circonstance de lieu fournit *le thème unique* de cette messe, laquelle a été composée pour cette église; elle s'adapte au local. Il faut se placer dans ce cadre, *ad Hierusalem*, pour comprendre la parfaite unité de la messe *Populus Sion.*

La basilique Sainte-Croix-en-Jésusalem tient lieu à Rome, de la grande cité d'Israël. C'est la *Jérusalem* de Rome, non pas la cité déicide et infidèle, mais la Jérusalem fidèle, pour laquelle la *Croix* n'a pas été un objet de scandale, mais un trophée de gloire.

A Rome, ancienne capitale de la gentilité, ce temple symbolise la fusion des Juifs et des gentils dans l'unité de l'Eglise catholique romaine. Saint Paul, dans son épître à ces mêmes Romains xv, 5, avait insisté sur cette union entre les deux peuples. « Que le Dieu de la patience et de la consolation vous donne d'avoir les uns envers les autres (Juifs et gentils) les mêmes sentiments selon Jésus Christ. » Et c'est précisément ce passage de son épître avec ce parallèle entre les deux races que nous lisons aujourd'hui.

Il convenait, pendant ce temps de l'Avent tout rempli des espérances et des souvenirs de l'ancien peuple, que l'Eglise romaine fît ce pèlerinage du souvenir et de la reconnaissance à Jérusalem, dépositaire des promesses messianiques.

Textes. Ce que nous venons de dire suffit à justifier le choix de l'Introït, des psaumes graduel et alleluiatique, de la Communion, de l'Epître et de l'Evangile. Dans ce dernier en particulier, Jésus lui-même, en réponse à la demande officielle de Jean, donne le témoignage authentique auquel les Juifs doivent le reconnaître comme le Messie, et sont donc sans excuse : « les aveugles voient, les boiteux marchent... » et il ajoute : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de scandale. » Les Juifs fidèles ont été de ce nombre, mais Israël comme nation a connu ce scandale de la croix.

Chant d'entrée. (Introït.)

Populus Sion ecce Dominus veniet ad salvandas gentes : et auditam faciet Dominus gloriam vocis suae in laetitia cordis vestri.

Peuple de Sion, voici que le Seigneur va venir pour sauver les nations Il fera entendre sa voix pleine de majesté et votre cœur sera dans la joie.

Psalmus 79. Qui regis Israel, intende *, qui deducis velut ovem Joseph.

Ps. O vous qui gouvernez Israël, jetez un regard vers nous : vous qui conduisez la tribu de Joseph comme un troupeau.

Explication. Il s'inspire du chap. 30 d'Isaïe et juxtapose quelques phrases détachées çà et là. Voici le texte complet :

19. *Peuple de Sion*, qui habitez Jérusalem, vous ne pleurerez plus.

30. *Jahvé fera retentir sa voix majestueuse.* Et il montrera son bras menaçant.

29. Vous ferez entendre vos chants comme dans une nuit en fête *avec la joie au cœur.*

Le psaume 79 s'adresse à Dieu comme au *Pasteur d'Israël :* c'est une prière instante pour Israël, captif du roi des Assyriens.

Oraison.

ORÉMUS. Excita Domine corda nostra ad praeparandas Unigeniti tui vias : ut per ejus adventum, purificatis tibi mentibus servire mereamur : qui tecum vivit...

PRIONS. Enflammez, Seigneur, nos cœurs pour préparer les voies de votre Fils unique; nous mériterons ainsi par sa venue, de vous servir en toute pureté d'esprit, vous qui étant Dieu ..

EXPLICATION. Dimanche dernier c'était le Verbe qui était supplié de « réveiller sa puissance et de venir ». Ici l'*excita* a en vue les fidèles dont Dieu doit secouer la torpeur. L'Eglise demande que se réalise en chacun la mission de S. Jean-Baptiste indiquée par le Christ dans l'évangile de ce jour : « *qui praeparabit viam tuam ante te.*

Purificatis mentibus : la pureté du cœur doit préparer l'avènement mystique du Christ en nous.

Epître.

Lectio Epistolae beati Pauli Apostoli ad Romanos. (XV, 4-13)

Fratres, quaecumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt : ut per patientiam, et consolationem scripturarum, *spem habeamus.* Deus autem patientiae et solatii det vobis idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum-Christum : ut una-

Lecture tirée de la lettre de l'Apôtre saint Paul aux fidèles de Rome.

Mes frères, tout ce qui a été écrit avant nous l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Ecritures, *nous possédions l'espéranee.* Que le Dieu de patience et de consolation vous donne d'avoir les uns envers les autres les mêmes

nimes, uno ore honorificetis Deum, et Patrem Domini nostri Jesu Christi. Propter quod suscipite invicem, sicut et Christus suscepit vos in honorem Dei. Dico enim Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum : gentes autem super misericordia honorare Deum, sicut scriptum est : Propterea confitebor tibi in gentibus Domine, et nomini tuo cantabo. Et iterum dicit : Laetamini gentes cum plebe ejus. Et iterum : Laudate omnes gentes Dominum : et magnificate eum omnes populi. Et rursus Isaias ait : Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt. Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in creden o : ut abundetis in spe et virtute Spiritus sancti.

sentiments selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. J'affirme, en effet, que Jésus-Christ a été le dispensateur et le ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis, pour montrer la véracité de Dieu, par l'accomplissement des promesses faites à leurs pères. Quant aux gentils, qu'ils glorifient la miséricorde de Dieu, selon qu'il est écrit : « C'est pourquoi Seigneur, je publierai vos louanges parmi les nations et chanterai des cantiques à la gloire de votre nom » ; et encore : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple ». Ailleurs il est encore écrit : « Nations, louez toutes le Seigneur; peuples de la terre, célébrez tous sa grandeur ». Isaïe dit aussi : « Le rejeton de Jessé paraîtra; il s'élèvera pour régner sur les nations, et c'est en lui que *les nations mettront leur espéranee.* » Que le Dieu d'espérance vous comble de toute joie et de toute paix dans votre foi, *afin que, par la vertu de l'Esprit-Saint, vous abondiez en espérance.*

Paraphrase. — Les chrétientés naissantes se composaient d'un double élément : les Juifs convertis et les recrues venues du paganisme. Les premiers, élevés jadis dans le mépris des Gentils et l'orgueil exclusif de leur race élue, s'arrogeaient une supériorité qui occasionnait des mésintelligences funestes. Pour guérir ce mal dont l'Eglise de Rome n'était pas seule à souffrir, saint Paul entreprend d'exposer *ex professo*, dans une lettre spéciale, la situation respective des Juifs et des Gentils par rapport à l'avènement du Seigneur. C'est la raison du choix de cette lecture.

Les versets qui précèdent notre passage contiennent une exhortation pressante à la charité chrétienne et au support mutuel, à l'exemple du Christ, notre modèle, qui a pris sur lui nos infirmités et supporté toutes nos fautes, selon les paroles de la sainte Ecriture.

Ce texte sacré, continue l'apôtre, s'applique avant tout au Christ; mais il est écrit aussi, comme toute l'Ecriture sainte d'ailleurs, pour notre propre instruction. Dans sa méditation nous trouverons cette patience chrétienne si condescendante aux infirmités d'autrui, et ces encouragements à persévérer dans le bien jusqu'à la réalisation de nos espérances.

En particulier, dans le cas présent, Dieu nous donnera, les uns vis-à-vis des autres, ces sentiments de charité et de condescendance qui animent Jésus-Christ; et tous, Juifs ou Gentils, nous n'aurons qu'un cœur et qu'une bouche pour louer notre Dieu, le Père du Christ notre Seigneur. Aimez-vous donc tous sans distinction de race, car le Christ vous a tous également aimés, Juifs ou Gentils. Il a aimé les Juifs; il est sorti de leur nation et s'est fait lui-même leur Docteur et leur Evangéliste, voulant ainsi, par l'accomplissement des promesses faites, attester la fidélité de Dieu à la parole donnée.

Il a aimé les païens, qu'il a appelés au salut, sans être

lié par aucune promesse et par pure miséricorde. Sans leur être promise, cette grâce cependant avait été prédite par les prophètes, et dès lors les Juifs ne peuvent se prévaloir des Écritures pour justifier leur exclusivisme. L'apôtre rapporte alors les passages de l'Ancien Testament qui prédisent le salut des nations païennes, et spécialement le texte d'Isaïe, qui nous montre le Rejeton de Jessé, le Christ, dressé comme un étendard royal pour le salut de tous les peuples. Sur la tige de Jessé germera bientôt ce divin Rejeton. *O radix Jesse,* dirons nous le 19 décembre, *qui stas in signum populorum, super quem continebunt reges os suum, quem gentes deprecabuntur : veni ad liberandum nos : jam noli tardare.*

Graduel. (Psaume xlix, 2, 3, 5.)

Ex Sion species decoris ejus : Deus manifeste veniet. — Congregate illi sanctos ejus, qui ordinaverunt testamentum ejus super sacrificia.

C'est de Sion que va briller l'éclat de sa beauté; notre Dieu va paraître au grand jour. — Rassemblez autour de lui les fidèles qui ont contracté avec lui une alliance scellée par le sacrifice.

Alleluia. (Psaume cxxi, 1.)

Alleluia, alleluia.
Psalmus 47. Laetatus sum in his, quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus. Alleluia.

Alleluia, alleluia.
Ps. J'ai été dans la joie lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. Alleluia.

Explication. Le psaume 49 s'adresse directement aux Juifs : de là sa place dans cette messe. L'auteur débute par une introduction où Dieu est représenté apparaissant sur le mont Sion, nouveau Sinaï, pour juger son peuple et convoquant toute la nation juive; « rassemblez devant lui les saints qui ont fait alliance par les sacrifices. » ... *qui ordinaverunt testamentum ejus super sacrificia.*

Le ps. 121 est le chant des pèlerins qui se rendaient en groupe dans la ville sainte; « Nous allons dans la maison du Seigneur. Voilà que nos pieds sont arrivés dans ton enceinte, o Jérusalem! » *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* C'est le verset 2 de ce psaume.

Evangile.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.

In illo tempore : Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : Tu es que venturus es. an alium exspectamus? Et respondens Jesus ait illis : Euntes renuntiate Joanni quae audistis et vidistis. Caeci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur : et beatus est, qui non fuerit scandalizatus in me. Illis autem abeuntibus, coepit Jesus dicere ad turbas de Joanne : quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam? Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico vobis et plus quam prophetam. Hic est enim, de quo scriptum est : *E ce ego mitto*

Suite du saint Evangile selon S. Matthieu, (XI, 2-10.)

En ce temps-là, Jean, dans sa prison, ayant entendu parler des œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples pour lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean à la foule. Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu d'habits somptueux? Mais ceux qui portent des habits somptueux se trouvent dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir?

angelum meum ante faciem tuam, qui praeparabit viam tuam ante te.

Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon Ange devant vous, pour vous précéder et préparer la voie.

PARAPHRASE. — Jean est captif d'Hérode, et attend le martyre. Son apostolat a ébranlé Israël : tout le peuple a reçu son baptême (MATTH., III, 5) et croit en lui. Mais la renommée naissante de Jésus de Nazareth émeut ses plus fervents disciples; de là des plaintes (LUC, VII, 18) et des défiances (MATTH., IX, 14 — JOAN., III, 24) qui pourraient compromettre la mission de Celui dont Jean est le héraut.

Vainement Jean les a réprimandés, leur a indiqué l'Agneau de Dieu et s'est efforcé de leur faire partager son allégresse. Il est cet ami fidèle de l'Epoux qui se tient là et qui écoute, ravi de joie, la voix de l'Epoux. « Cette joie, qui est la mienne, dit il, est pleinement réalisée. Il faut qu'il croisse et que je diminue. » (JOAN., III, 29.)

Et maintenant le voilà captif ; il va mourir ; ne pouvant plus annoncer le Messie aux hommes, il prie Notre Seigneur de se faire connaître lui même. Le Sauveur obéit à son précurseur, comme à Cana il obéira à sa mère. En présence des disciples, il accomplit les signes prédits par Isaïe, et après les avoir mis en garde contre le scandale pharisaïque auquel ils avaient cédé, il les charge d'aller porter à leur maître cette bonne nouvelle qui fera la consolation de sa captivité et de son martyre.

La foule, témoin de cette scène, ne comprend rien au déclin subit d'une si grande renommée. Jean n'était il pas le prophète attendu et voilà qu'il s'efface devant cet inconnu de Nazareth. Et cependant ils l'avaient vu au désert animé du souffle divin des

voyants, loin d'être un homme fantasque, jouet d'un esprit léger et capricieux. Ils avaient été témoins de sa vie d'effrayante pénitence des vrais prophètes, si opposée aux voluptés des cours qu'il condamnait. Jésus devait à son précurseur de dissiper ces doutes. Sa mission est plus noble que celle des prophètes qui voient dans le lointain les événements futurs; Jean vient nanoncer au peuple leur réalisation. C'est le héraut qui marche devant son souverain pour rendre la voie digne de son passage,et disparaît dès que surgit le Géant qui la doit parcourir. C'est l'humble ami de l'Epoux qui ne songe plus qu'à décroître et à s'abaisser aussitôt que Jésus-Christ, le divin Epoux, va paraître.

Chant de l'offrande, (Psaume LXXXIV, 7, 8.)

Deus tu convertens vivificabis nos, et plebs tua laetabitur in te : ostende nobis Domine misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.

Ne nous feras-tu pas revenir à la vie afin que ton peuple se réjouisse en toi? Jéhovah ! fais-nous voir ta bonté, et accorde-nous ton salut.

Secrète.

Elle n'a pas un rapport spécial avec l'Avent.

Placare, quaesumus,Domine, humilitatis nostrae precibus, et hostiis : et ubi nulla suppetunt suffragia meritorum, tuis nobis succurre praeasidiis. Per Dominum nostrum...

Laissez-vous apaiser, Seigneur, par nos humbles prières et par les hosties que nous vous offrons; et, comme de nous-mêmes nous n'avons aucun mérite, daignez nous assister de votre secours.Par...

Chant de la Communion.

Jerusalem surge, et sta in excelso : et vide jucunditatem, quae veniet tibi a Deo tuo.

Lève-toi, Jérusalem, tiens-toi sur la hauteur, et vois la joie dont Dieu va te combler.

Explication. Texte composé de plusieurs passages du prophète Baruch, dans lesquels le Seigneur console Jérusalem : bientôt viendra la délivrance : ses fils lui reviendront. Ce choix nous fait comprendre l'exquise poésie de cette pieuse démarche de l'église de Rome à la Basilique de Jérusalem.

Baruch, iv, 36. *Lève toi, Jérusalem, tiens toi sur la hauteur :* Regarde vers l'Orient tes enfants qui reviennent.

V, 5. Regarde, Jérusalem, du côté de l'Orient, *et vois la joie que Dieu t'envoie ;* car voici qu'ils reviennent tes fils que tu as vu partir.

Postcommunion.

Orémus. Repleti cibo spiritualis alimoniae, supplices te Domine deprecamur : ut hujus participatione mysterii, doceas nos terrena despicere, et amare coelestia. Per Dominum nostrum...

Prions. Rassasiés par cette nourriture spirituelle, nous vous supplions, Seigneur, de nous apprendre, par la participation à ce mystère, à mépriser les choses de cette terre et à aimer celles du ciel.

Messe du 3e dimanche : Gaudete.

Lieu d'assemblée. La Station est à St-Pierre. La plus vaste église de l'univers, élevée, par le génie combiné de Bramante et de Michel-Ange, sur le tombeau du prince des Apôtres, remplaça au xvie siècle la vénérable basilique de l'apôtre, laquelle avait elle-même succédé au viie siècle à l'édifice primitif bâti par Constantin sur l'emplacement même du cirque de Néron. S. Grégoire le Grand a connu cette première basilique. Nous sommes donc en droit de supposer que cette même messe *Gaudete* a été jadis célébrée dans l'ancien édifice constantinien.

Textes. Sauf les premiers mots de l'Introït, la note joyeuse n'est pas plus accentuée dans la liturgie de ce dimanche que dans les autres dimanches de l'Avent. Ce n'est que par un rapprochement postérieur avec le Carême qu'il a été assimilé au dimanche de *Laetare*. Le rapprochement eût été plus heureux avec le dimanche précédent, *Populus Sion*.

Le choix de l'antienne *Gaudete*, qui revient à l'épître, est motivé par le parole qui suit: *Dominus enim prope est* : « Le Seigneur est proche » cri si éminemment approprié à l'Avent et dont l'Eglise a fait l'antienne de l'Invitatoire à partir de ce dimanche : *Prope est jam Dominus, venite adoremus*.

Introït (Philippiens, IV, 4-6.)

Gaudete in Domino semper : iterum dico gaudete. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : *Dominus enim prope est*. Nihil solliciti sitis : sed in omni oratione petitiones vestrae innotescant apud Deum.

Psalmus 84. Benedixisti Domine terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur ; oui, je vous le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais faites connaître à Dieu vos besoins dans vos prières.

Psaume 84. Seigneur, vous avez été favorable à votre race; vous avez ramené les captifs de Jacob.

C'est le ps.84,que nous avons déjà rencontré dans la liturgie de l'Avent. Pour l'ant., voir l'Épître.

Oraison.

ORÉMUS. Aurem tuam, quaesumus Domine, precibus nostris accommoda : et mentis nostrae tenebras, gratia tuae visitationis illustra. Qui vivis et regnas ..

PRIONS. Prêtez, s'il vous plaît, Seigneur, votre oreille à nos prières; et par la grâce de otre visite daignez illuminer les ténèbres de notre âme; vous qui étant Dieu vivez et régnez...

Cette oraison est vraiment soudée à l'Introït : *In omni oratione petitiones vestrae innotescant apud Deum.* Et nous commençons l'oraison en disant : *precibus nostris accomoda aurem tuam.* Déposant tout autre souci, nous voulons nous livrer entièrement à la prière ; mais vous, Seigneur, disposez-vous à nous entendre.

Gratia tuae visitationis. La célébration fervente de la Noël va fortifier notre foi ; c'est elle, par ses divines clartés, qui dissipe les ténèbres de notre esprit.

Epître.

Lectio Epistolae beati Pauli Apostoli ad Philippenses. (IV, 4-7.)

Fratres : Gaudete in Domino semper : iterum dico gaudete. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : Dominus prope est. Nihil solliciti sitis : sed in omni oratione et obsecratione, cum gratiarum actione petitiones vestrae innotescant apud Deum. Et pax Dei, quae exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu Domino nostro.

Lecture de la lettre de l'Apôtre saint Paul aux fidèles de Philippes.

Mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps; oui, je vous le répète réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais faites connaître à Dieu vos besoins par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

PARAPHRASE. — La lettre aux Philippiens, dont nous lisons un passage aujourd'hui, est, de toutes les épîtres de saint Paul, la plus affectueuse et la plus tendre. Son but principal n'est pas dogmatique, mais il exhorte sa chrétienté privilégiée, avec toute la tendresse de son cœur, à la persévérance, à la concorde, à la joie spirituelle, à l'oraison, à tout ce qui est louable et saint.

Nos cœurs doivent déborder d'une joie immense; c'est ce noble contentement d'avoir triomphé avec le Christ de cette ignorance des choses de Dieu et de cette dégradation morale du péché, pour ne vivre qu'en Jésus et entrer dès ce monde en part de la vie divine.

Et tandis que cette joie intime inonde votre âme, montrez-vous bienveillants et patients envers tout le monde, sans prétention et sans arrogance. Pour vous entretenir dans ces sentiments de paix et de modestie, rappelez-vous que *le Christ est proche* et que tous les sacrifices que vous impose la vie chrétienne seront promptement récompensés.

S'il en est ainsi, comment un véritable chrétien pourrait-il encore se préoccuper outre mesure des choses nécessaires à la vie? Son trésor est au ciel, et dès lors toutes ses aspirations, tous ses désirs s'élèvent vers Dieu dans une prière continuelle.

Et l'âme, une fois ainsi fixée en Dieu, goûte une paix qui surpasse tout sentiment, et la maintient intimement unie à Jésus Christ.

Graduel. (Psaume LXXIX, 2, 3.)

Ps. 79. Qui sedes Domine super cherubim, excita potentiam tuam, et veni. Qui regis Israël, intende : qui deducis velut ovem Joseph.

Ps. 79. Seigneur, vous qui trônez sur les chérubins, faites éclater votre puissance et venez. Pasteur d'Israël, prêtez l'oreille, vous qui conduisez la tribu de Joseph comme un troupeau.

Alleluia, (Psaume LXXIX, 3.)

Alleluia, Alleluia.

Excita Domine potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. Alleluia.

Alleluia, Alleluia.

Seigneur, faites éclater votre puissance et venez nous donner le salut. Alleluia.

C'est un des psaumes de l'Avent. Le verset 3 « Ré-

veille ta force et viens nous sauver » est un vrai cri d'Avent. Nous l'avons trouvé déjà au Ir dimanche.

Evangile.

℣ Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.

In illo tempore : Miserunt Judaei ab Jerosolymis sacerdotes et Levitas ad Joannem ut interrogarent eum : Tu quis es? Et confessus est : et non negavit : et confessus est : quia non sum ego Christus. Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum, Propheta es tu? Et respondit : Non. Dixerunt ergo ei : Quis es ut responsum demus his, qui miserunt nos? quid dicis de teipso? Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta. Et qui missi fuerant, erant ex Pharisaeis. Et interrogaverunt eum, et d xerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque Propheta? Respondit eis Joannes dicens : Ego baptizo in aqua : medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est : cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam

℣ Extrait du saint Evangile selon Jean. (I 19-28)

En ce temps-là, les Jui s envoyèrent de J rusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander : « Qui êtes vous? » Il déclara, et ne le nia point; il déclara : « Je ne suis point le Christ. » Et ils lui demandèrent : « Quoi donc! Etes-vous Elie? » Il dit : « Je ne le suis point. » « Etes-vous le Prophète? » Et il répondit : « Non. » « Qui êtes-vous donc? » lui dirent-ils, « afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? » Il répondit: « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme l'a dit le phophète Isaïe. » Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient de la secte des Pharisiens. Et ils l'interrogèrent et lui dirent : « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau : *mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas.* C'est celui qui

calceamenti. Haec in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

vient après moi; il a été fait avant moi; je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure. » Cela se passait à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Paraphrase. — Les évangélistes nous rapportent plusieurs témoignages rendus au Messie par son précurseur. Mais, de tous, celui qui nous occupe est le plus important : c'est le procès-verbal d'une enquête officielle. Les autorités religieuses s'émurent, en effet, du mouvement que provoquait le ministère de Jean. Une commission composée de rabbins de la secte des pharisiens fut déléguée à Béthanie pour instruire la cause. C'est là, près d'un gué très fréquenté et à proximité de son désert, que Jean baptisait. Etait-il le Messie promis? Cette question était sur toutes les lèvres, et sans la formuler explicitement, les délégués du Sanhédrin voulaient sur ce point une réponse catégorique. Ils reçurent pleine satisfaction, et Jean, avec cette énergie que lui inspiraient sa foi et son humilité, protesta solennellement.

Cependant son apostolat revêtait un caractère de grandeur et d'autorité incontestable. C'est Elie ! avait dit la foule. En effet, le peuple juif attendait pour la fin des temps le retour du grand prophète Elie, selon l'oracle de Malachie (Mal., IV, 5) ; ce moment n'était-il pas arrivé? D'autres pensaient au prophète extraordinaire qui, selon la foi des Juifs, viendrait préparer le royaume temporel du Messie. L'interrogatoire porta donc aussi sur ces points. Impatientés des négations trop laconiques à leur gré, les rabbins insistent. Mais ces hommes mal disposés ne méritent pas d'être instruits davantage et Jean répond à ces docteurs de la loi par un texte du prophète Isaïe.

Ces déclarations devaient suffire, mais elles ne contentèrent pas des membres de la secte des pharisiens, connus pour leur respect scrupuleux des observances et pour leur connaissance des Ecritures.

L'ablution était un des signes de la mission du Christ. C'est lui qui devait faire jaillir ces eaux pures et nous régénérer dans l'aspersion salutaire. Puisqu'il n'était ni le Christ, ni Élie, ni le prophète, Jean usurpait injustement un rite messianique en administrant le baptême. Aussitôt le précurseur entre dans le vif du débat. Loin d'être étrangères à l'œuvre du Messie, ces lustrations matérielles et symboliques préludent au vrai baptême du Christ, qui opère par l'Esprit-Saint la régénération des âmes; comment donc lui contester le droit de les accomplir? Le Christ est déjà au milieu d'eux; l'œuvre de son précurseur presse.

Mais sa mission à lui, toute légitime qu'elle soit, n'est rien à côté de celle de son Maître. Si le Christ vient après lui dans le temps, il est, comme son Père, l'Eternel, le Tout-Puissant, et son précurseur lui-même est indigne d'être le plus humble de ses esclaves.

Chant de l'offrande, (Psaume LXXXIV, 2-3)

Ps. 84. Benedixisti Domine terram tuam : avertisti captivitatem Jacob : remisisti iniquitatem plebis tuae.

Ps. 84. Seigneur, vous avez été favorable à votre race; vous avez ramené les captifs de Jacob; vous avez pardonné l'iniquité à votre peuple.

Encore ce même psaume où le psalmiste remercie Dieu de la délivrance après la captivité.

Secrète.

Devotionis nostrae tibi, quaesumus Domine, hostia jugiter immoletur : quae et sacri peragat instituta mysterii, et salutare

Que la victime de notre culte vous soit offerte sans interruption ô Seigneur; de la sorte s'accompliront les Saints Mystères que vous

tuum in nobis mirabiliter operetur. Per Dominum.

avez institués et votre Rédemption produira en nous ses fruits merveilleux.

Cette oraison déconcerte le traducteur par sa densité et sa plénitude de sens. L'idée fondamentale qu'on retrouve dans beaucoup de secrètes de la bonne époque est celle -ci : Le sacrifice eucharistique est institué pour nous appliquer les fruits de la Rédemption. On priait ainsi dix siècles avant Luther !

Chant de la Communion.

Dicite : Pusillanimes confortamini, et nolite timere : ecce Deus noster veniet, et salvabit nos.

Dites à mon peuple : Vous qui avez le cœur troublé, prenez courage, ne craignez point : voici notre Dieu qui va venir et il nous sauvera.

Voici le texte complet d'Isaïe dans ce chapitre 35, qui chante la délivrance et la gloire d'Israël :

3. Fortifiez les mains défaillantes | Et affermissez les genoux qui chancellent.

4. *Dites à ceux qui ont le cœur troublé :* | *Prenez courage ; ne craignez point !*

5. *Voici votre Dieu* | Et avec Lui la vengeance, | Une revanche divine ! | *Il viendra lui-même et vous sauvera.*

Postcommunion.

Orémus. Imploramus Domine clementiam tuam : ut haec divina subsidia, a vitiis expiatos, ad festa ventura nos praeparent. Per Dominum nostrum...

Prions. Nous implorons, Seigneur, votre clémence : afin que le secours divin que vous venez de nous accorder serve, en nous purifiant de nos péchés, à nous préparer aux fêtes qui approchent...

On voit une fois de plus l'importance que l'Eglise attache aux fêtes de Noël comme valeur ascétique : au point que nos communions en Avent doivent avoir

comme fruit spécial de nous y préparer et de nous purifier pour les célébrer dignement. *Haec subsidia nos preparent ad ventura solemnia.* On peut traduire librement en disant : Vivons dans notre vie spirituelle le mystère de l'Avent.

Messe du 4e dimanche : Rorate.

Lieu d'assemblée. La Station a lieu à la Basilique des Douze Apôtres, qui fut dès la première époque du moyen âge parmi les plus importantes de Rome. Elle fut construite au IVe siècle sous le pontificat de Jules I; de là le nom de Basilique julienne. Le pape Pélage (555-560) la reconstruisit sur le plan du célèbre *Apostoleion* (église des Apôtres) de Constantinople. La station du vendredi des Quatre-Temps a toujours lieu à cette basilique. C'est ainsi que le vendredi qui précède ce dimanche *Rorate*, l'assemblée chrétienne était encore réunie aux Douze Apôtres.

Textes. — Cette messe est une vraie liturgie mariale; aussi les principales pièces : Introït, Offertoire, Communion, ont-elles servi à composer la messe votive de Notre-Dame.

La composition est probablement plus tardive que les trois premières, le dimanche qui suit les Quatre Temps étant anciennement *Dominica vacat.* C'est sous ce nom qu'il est encore désigné dans le sacramentaire gelasien (Wilson, *H. B. S.*, Oxford 1894, p. 365 et Dom Mohlberg, *Das Fränkische Sacramentarium Gelasianum*, Münster 1918, p. 223) bien que la collecte, la secrète et la postcommunion de notre messe actuelle y figurent déjà.

Chant d'entrée (Isaïe XLV, 8.)

Rorate coeli desuper, et nubes pluant justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

Cieux, répandez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ; que la terre s'ouvre et nous donne le Sauveur.

PSALMUS 18. Coeli enarrant gloriam Dei * ; et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Ps. 18. Les cieux racontent la gloire de Dieu* ; et le firmament publie l'œuvre de ses mains.

EXPLICATION. Nous avons ici le célèbre texte d'Isaïe, constamment répété à l'office depuis le premier dimanche, et qui est devenu, sur les lèvres de l'Église, la prière prophétique appelant l'Incarnation du Verbe. Selon plusieurs Pères il faut entendre ici la double nature du Christ : *Rorate cœli desuper*... indique sa nature divine ; *Aperiatur terra*... sa nature humaine.

Mais il y a un commentaire plus obvie et plus fréquent : les deux hémistiches de ce texte se rapportent à la génération terrestre, à la nature humaine de Notre Seigneur. *Rorate cœli desuper* : c'est cette rosée céleste, l'Esprit Saint : *conceptus est de Spiritu sancto* : il a été conçu du Saint-Esprit. *Aperiatur terra*... C'est le sein virginal de Marie où a germé le Sauveur. Cette explication presque unanime des Pères nous fait mieux comprendre la place prépondérante de ce texte dans la liturgie de l'Avent.

Oraison.

OREMUS. Excita, quaesumus Domine, potentiam tuam, et veni : et magna nobis virtute succurre ; ut per auxilium gratiae tuae, quod nostra peccata praepediunt, indulgentia tuae propitiationis acceleret. Qui vivis...

PRIONS ENSEMBLE. Déployez s'il vous plaît, Seigneur, votre puissance et hâtez-vous de venir. Secourez-nous puissamment et daigne votre miséricordieuse indulgence hâter le remède dont nos péchés nous rendent indignes. Vous qui étant Dieu,...

EXPLICATION. *Excita...* le même début que l'oraison du premier dimanche; emprunté au ps. 79, vers 3. *Excita potentiam tuam et veni...*

Magna virtute... Ce n'est pas une grâce ordinaire que nous attendons : l'Incarnation est l'œuvre par excellence, œuvre immense, gigantesque, le chef-d'œuvre, le Don qui les contient tous : *nonne cum illo nobis omnia promissa donavit.* Dieu doit donc ramasser toutes ses puissances, *magna virtute succurre.*

Quod nostra peccata praepediunt... L'Église n'a qu'une supplication, qu'un cri d'espérance : venez et délivrez-nous du péché. Lui seul entrave l'expansion du règne du Christ qui approche. Unissons-nous à cette prière pressante de l'Église; et embrassons dans notre sollicitude toutes les nations infidèles, tous les pécheurs retenus dans les liens du péché et toutes les âmes justes, toujours en lutte pour rester fidèles à Jésus-Christ. *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.*

Epître.

Lectio Epistolae beati Pauli Apostoli ad Corinthios. (I. IV, 1-5.)

Fratres : Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei. Hic jam quaeritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die : sed neque meipsum judico. Nihil enim mihi conscius sum : sed non in hoc justificatus sum : qui autem judicat me, Dominus est. Itaque nolite ante tempus

Lecture tirée de la lettre de l'apôtre saint Paul aux fidèles de Corinthe.

Mes frères : Ainsi, qu'on nous regarde comme les serviteurs du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. Eh bien, ce que l'on cherche dans les dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain; bien plus, je ne me juge pas moi-même. Car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas pour cela justifié : *Mon juge c'est le*

judicare, quoadusque veniat Dominus : qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique a Deo.

Seigneur. C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps jusqu'à ce que vienne le Seigneur : *il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les pensées secrètes des cœurs et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due.*

Paraphrase. — Plusieurs partis s'étaient formés dans la chrétienté de Corinthe qui se réclamaient de différents prédicateurs les plus marquants de cette Église. Il n'était pas rare d'entendre les chrétiens opposer apôtre à apôtre et censurer ou célébrer leurs actes. Paul proteste dans cette lettre contre ce manque d'esprit de foi.

Les prédicateurs de l'Évangile, dit-il dans notre passage, ne sont pas des chefs de partis en quête de popularité ; ils ne sont que les serviteurs du Christ, et ce que leur Maître attend d'eux, c'est la fidélité à s'acquitter du service qui leur est confié. Ne les jugez donc pas ; laissons ce soin à leur Maître : seul son jugement importe.

Et l'apôtre rappelle cette grande vérité que le Seigneur se réserve de juger l'humanité lors de son dernier avènement, que le temps de l'Avent nous rappelle. Ce jugement ne sera pas, comme le vôtre, superficiel et mal instruit, mais il sera prononcé par Celui qui scrute les reins et les cœurs et rend à chacun selon ses mérites.

Graduel. (Psaume cxliv, 18, 21.)

Ps. 144. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum : omnibus qui invocant eum in veritate. Laudem Domini loquetur

Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent d'un cœur sincère. Que ma bouche publie la louange du

os meum : et benedicat omnis caro nomen sanctum ejus.

Seigneur et que toute chair bénisse son saint nom.

Alleluia. (Habacuc, II, 3.)

Alleluia, alleluia.

Veni Domine, et noli tardare : relaxa facinora plebis tuae.

Alleluia, alleluia.

Venez, Seigneur, ne tardez plus à venir; pardonnez les crimes de votre peuple.

EXPLICATION. Le psaume 144 est, par excellence l'hymne à la bonté divine.

Prope est Dominus : C'est le cri qui retentit depuis le 3e dimanche. Et dans ce cri passe toute la joie, la confiance, l'espérance de l'âme fidèle. Il rappelle l'*ecce sponsus venit* de la parabole évangélique.

Veni Domine... Cette invocation est empruntée au prophète Habacuc (II, 3) : « *Quia veniens veniet et non tardabit* » qu'on retrouve aussi dans l'épître aux Hébreux (X, 37) « *Adhuc modicum aliquantulum, qui venturus est veniet et non tardabit* ».

Plebs tua... Ce peuple qui est tien par la première alliance, et qui le sera plus encore par l'alliance éternelle que tu vas sceller dans ton sang : *Hic est sanguis novi et aeterni testamenti.*

Evangile.

Sequentia sancti Evangelii secudum Lucam.

Anno quintodecimo imperii Tiberii Caesaris, procurante Pontio Pilato Judaeam, tetrarcha autem Galilaeae Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Ituraeae, et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinae tetrarcha, sub principibus sacerdo-

Suite du saint Evangile selon S. Luc. (III, 1-6.)

La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de la Trachonite, et Lysanias tétrarque de l'Abilène; au temps des grands-prêtres Anne et Caï-

tum Anna et Caipha : factum est verbum Domini super Joannem, Zachariae filium, n deserto. Et venit in omnem regionem Jordanis praedicans baptismum poenitentiae in remissionem peccatorum, sicut scriptum est in libro sermonum Isaiae prophetae : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini : rectas facite semitas ejus : omnis vallis implebitur : et omnis mons et collis humiliabitur : et erunt prava in directa : et aspera in vias planas; et videbit omnis caro salutare Dei.

phe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la contrée du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des oracles du prophète Isaïe : « Une voix a retenti au désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées les chemins tortueux deviendront droits et les raboteux seront aplanis et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu. »

PARAPHRASE. — Saint Luc, en annonçant la mission de Jean-Baptiste, débute par des données historiques très précises, qui dénotent suffisamment l'importance de l'événement qu'il va raconter. S'adressant à des lecteurs auxquels étaient connus les temps et les lieux dont il parle, quelques mots lui suffisent; il faudrait aujourd'hui de plus longs détails pour rendre aux paroles de l'évangéliste leur première clarté.

Pendant trente ans, Jean vécut dans la solitude et la pénitence du désert, se préparant à sa mission non seulement en méditant ce que le Ciel lui révélait, mais par la pratique des plus austères vertus.

Mais l'heure marquée par Dieu approche; dans quelques mois Jésus sortira de sa vie cachée. Sur l'ordre de Dieu, le précurseur abandonne sa solitude et vient préparer Israël à recevoir le Sauveur, par la prédication de la pénitence et du repentir.

Comme Jésus à la synagogue de Nazareth, il fait appel à l'autorité d'Isaïe : « Voici la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers; tout ravin sera comblé; toute montagne et toute colline abaissées; les chemins tortueux seront redressés, les raboteux aplanis, et toute chair verra le salut qui vient de Dieu. » Ces images, il les a sous les yeux dans cette nature sauvage de la région du Jourdain; en les contemplant, il songe à l'âpreté des âmes dans lesquelles il devait frayer la route au Messie.

Offertoire. (Luc I, 28, 42.)

Ave Maria gratia plena, Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre les femmes et béni est le fruit de vos entrailles.

EXPICATION. — C'est la plus ancienne juxtaposition des paroles de l'Ange et de sainte Élisabeth qui a donné naissance à l'*Ave Maria*. Cette pièce fait partie de la messe commune de Notre-Dame.

Secrète.

Sacrificiis praesentibus, quaesumus Domine, placatus intende : ut et devotioni nostrae proficiant, et saluti. Per Dominum...

Daignez, s'il vous plaît, Seigneur, regarder favorablement ces offrandes; et puissent-elles servir à accroître notre dévotion et à nous obtenir le salut. Par notre Seigneur...

EXPLICATION. — *Placatus intende.* Le mot *placatus* laisse sous-entendre l'expiation des péchés par le sacrifice, expiation qui apaise Dieu. Mais *placatus* a aussi un sens plus large : bienveillant, rendu favorable.

Cette bienveillance plus grande de Dieu qui est le fruit infaillible du sacrifice, devient pour nous la source

de grâces, qui augmentent notre ferveur et notre part dans la Rédemption que la messe va renouveler.

Chant de la Communion.

Ecce virgo concipiet, et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

Voici qu'une vierge concevra et elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

EXPLICATION. — C'est la continuation de l'*Ave Maria* de l'ange « *Ecce concipies in utero* » (LUC, I, 31), empruntée à Isaïe (VII, 14).

Postcommunion.

OREMUS. Sumptis muneribus, quaesumus Domine : ut cum frequentatione mysterii, crescat nostrae salutis effectus. Per Dominum...

PRIONS. Nous vous prions, Seigneur, de faire croître en nous les effets de notre rédemption par l'usage de votre sacrement. Par Notre Seigneur...

EXPLICATION. — Elle est très concise, très dense et romaine dans le fond et la forme. Quelle plénitude de sens en si peu de mots ! 1) L'expression *sumere munera* rattache directement la communion au saint Sacrifice, auquel on participe par la manducation de l'Offrande consacrée ; 2) Fréquenter les saints Mystères ou manger l'hostie sont deux expressions parallèles ; 3) Les effets de la Rédemption se réalisent pleinement en nous par la sainte Messe. Et cette triple affirmation de notre foi revêt la forme de la prière.

Les grandes antiennes O [1].

L'ÉGLISE ouvre aujourd'hui (le 17 décembre) la série septenaire des jours qui précèdent la Vigile de Noël, et qui sont célébrés dans la liturgie sous le nom de *Féries majeures*. L'office ordinaire de l'Avent prend plus de solennité; les antiennes des Psaumes, à Laudes et aux heures du jour, sont propres au temps et ont un rapport direct avec le grand Avènement. Tous les jours, à Vêpres, on chante une antienne solennelle qui est un cri vers le Messie, et dans laquelle on lui donne chaque jour quelqu'un des titres qui lui sont attribués dans l'Écriture [2].

Dans la notice historique sur l'Avent nous avons rappelé le Canon du Concile de Saragosse (380) consacrant par des prescriptions spéciales le temps qui va du 17 décembre au 6 janvier. Les sept jours qui précèdent immédiatement la fête de Noël constituent donc le noyau de l'Avent, et ont revêtu un caractère plus antique et plus sacré. Rien d'étonnant donc que dans la suite, ces féries se soient enrichies de pièces liturgiques plus solennelles.

Le témoignage ancien tout à fait catégorique concernant ces antiennes est fourni par Amalaire de Metz (780-850) [1]. Il atteste qu'elles sont d'origine romaine, qu'elles ont été introduites en Gaule dans le siècle précédent : C'est donc pendant les VIIe et VIIIe siècles que ces pièces liturgiques ont pris naissance et se sont répandues, peut-être peu après saint Grégoire

1. Voir l'*Année liturgique*, Dom GUÉRANGER, t. I, l'*Avent*, Les Grandes antiennes, pp. 534-548. — Cfr. aussi *Le Messager des Fidèles*, 1886, Maredsous. *Les Grandes antiennes*, pp. 512-516. — C. CALLEWAERT, *De Groote Adventantifonen O. (Liturgisch Tijdschrift*, 2e année, pp. 1-13.)

2. *Lib. de Antiph.*, chap. 13. P. L., t. 105, col. 1265-1269.

le Grand († 604). Ces antiennes étaient chantées communément à *Magnificat;* mais dans certaines églises on les exécutait aussi à *Benedictus*[1].

Le nombre paraît en avoir été tout d'abord de sept. Plus tard on en trouvera une huitième, une neuvième, quelquefois même une dixième. Binterim[2] donne un argument intéressant pour le nombre septenaire primitif qu'a retenu la liturgie romaine actuelle. « Les lettres initiales, en remontant de la dernière à la première, renferment un mystère et donnent les deux mots : ERO CRAS (je serai demain) : cela manque dans les suivants. » Voici, en effet, ces antiennes dans l'ordre : Sapientia; Adonaï; Radix Jesse; Clavis David; Oriens; Rex gentium; Emmanuel. Arrivé donc à la veille de Noël, après le chant O Emmanuel, le Christ répondait aux pressantes invitations de l'Église par : *Ero cras :* je serai demain. Cet ingénieux acrostiche est parfaitement dans le goût de la piété naïve et aimable du temps.

« L'instant choisi pour faire entendre ce sublime appel à la charité du Fils de Dieu, dit Dom Guéranger, est l'heure des Vêpres, parce que c'est sur le soir du monde, *vergente mundi vespere*, que le Messie est venu. On les chante à *Magnificat* pour marquer que le Sauveur que nous attendons nous viendra par Marie. On les chante deux fois, avant et après le Cantique, comme dans les fêtes doubles, en signe de plus grande solennité; et même l'usage antique de certaines églises était de les chanter trois fois, savoir : avant le cantique lui-même; avant le *Gloria Patri* et après *Sicut erat.* Enfin ces admirables antiennes, qui contiennent toute la moelle de la liturgie de l'Avent, sont ornées d'un chant plein de gravité et de mélodie; et les diverses

1. *Denkwürdigkeiten*, IV, I, 408-409. Cité dans le M. F.
2. Voir, sur toutes ces questions historiques, l'excellent article du *Messager des Fidèles*, 1886, p. 513.

églises ont retenu l'usage de les accompagner d'une pompe toute particulière, dont les démonstrations toujours expressives variaient d'après les lieux. » (Avent, p. 535.)

Texte. Nous donnerons le texte et la traduction des sept antiennes, en relatant en même temps les textes scripturaires qui sont entrés dans leur composition.

17 décembre.

O Sapientia, quae ex ore Altissimi prodiisti, attingens a fine usque ad finem fortiter suaviterque disponens omnia : veni ad docendum nos viam prudentiae.

O Sagesse, souffle de la bouche du Très-Haut, toi qui agis puissamment d'une extrémité de la terre à l'autre et qui disposes suavement toutes chose, viens pour nous instruire des voies de la Sagesse.

SOURCES SCRIPTURAIRES.

Ego ex ore Altissimi prodivi (Eccles. XXIV, 5).

(Sapientia) attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter (Sap. VIII, I).

(Quis) viam prudentiae ostendit illi? (ISAIE, XL, 14.)

La sagesse peut désigner un attribut essentiel du Dieu infini qui fait tout avec ordre, nombre, poids et mesure, et, dans ce cas, l'appellation s'applique aux trois Personnes. Mais ici elle se prend pour le Terme infini qui procède de la connaissance du Père et le manifeste adéquatement. Il devient alors un nom propre, synonyme de Verbe et signifiant la deuxième Personne, que le Père produit en se disant lui-même et en disant sa science, son ordre et sa beauté.

18 décembre.

O Adonaï, et dux domus Israel, qui Moysi in igne

O Adonaï (Seigneur), chef du peuple d'Israel, toi qui

flammae rubi apparuisti, et ei in Sina legem dedisti : veni ad redimendum nos in brachio extento.

es apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent et lui as donné la loi sur le Sinaï; viens nous racheter dans la force de ton bras.

SOURCES SCRIPTURAIRES.

Ego Dominus qui apparui Abraham, Isaac et Jacob in Deo omnipotente : et nomen meum *Adonaï* non indicavi eis. (Exode, VI, 13.)

Apparuit ei Dominus in flamma ignis de medio rubi... (Exode, III, 2.)

Ego Dominus... qui redimam in brachio excelso et judiciis magnis. (Exode, VI, 6.)

Cette antienne rappelle les grandes étapes de l'alliance éternelle de la Rédemption : 1° la vocation de Moïse, auquel le Seigneur révèle son vrai nom et renouvelle son alliance : « Je suis *Adonaï;* je suis apparu à Abraham... Mais sous mon nom d'Adonaï je ne me suis pas fait connaître à eux... Je vous prendrai pour mon peuple et je serai votre Dieu. » (Exode VI, 3-7.) 2° L'alliance figurative conclue au Sinaï; 3° Enfin l'alliance éternelle que Dieu se prépare à venir conclure par l'Incarnation.

19 décembre.

O Radix Jesse, qui stas in signum populorum, super quem continebunt reges os suum, quem gentes deprecabuntur : veni ad liberandum nos : jam noli tardare.

O rejeton de Jessé, toi qui es comme un étendard pour les peuples; toi devant qui les rois resteront muets et que les païens invoqueront, viens nous délivrer; ne tarde plus.

SOURCES SCRIPTURAIRES.

In die illa radix Jesse qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur; et erit sepulcrum ejus gloriosum. (ISAÏE, XI, 10 et Rom. XV, 12.)

Iste asperget gentes multas, super ipsum continebunt reges os suum. (Isa e, lii, 15.)

Adhuc modicum aliquantulum; qui venturus est veniet et non tardabit. (Hebr., x, 37.)

Cette antienne s'inspire tout entière de l'incomparable chap. ii d'Isaïe où le prophète salue le Messie qui surgit animé de l'Esprit de Jahvé et apporte au monde la justice, la paix et la sécurité. « Un rameau sortira de la tige de Jessé... Sur lui reposera l'Esprit de Jahvé, Esprit de sagesse et d'intelligence... Il jugera le faible avec justice... du souffle de ses lèvres il tuera le méchant... C'est lui que les nations chercheront et sa demeure sera glorieuse. »

20 décembre.

O Clavis David et sceptrum domus Israël : qui aperis et nemo claudet; claudis et nemo aperit : veni et educ vinctum de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis.

O Clef de David, sceptre de la maison d'Israel, toi qui ouvres et nul ne peut fermer, qui fermes et nul ne peut ouvrir; viens et tire de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et les ombres de la mort.

Sources scripturaires

Et dabo clavem domus David super humerum ejus : et ape et et non erit qui claudet, et claudet et non erit qui aperiat (Isaïe, xxii, 22.)

Haec dicet Sanctus et verus, qui habet clavem David : qui aperit et nemo claudit; claudit et nemo aperit (Apoc. iii, 7.)

Ut aperies oculos caecorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris (Isaïe, xlii, 7.)

Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent. (Luc, i, 78.)

« O Fils de David, héritier de son trône et de sa puissance, vous parcourez dans votre marche triomphale

une terre soumise autrefois à votre aïeul... Le captif que vous êtes venu délivrer languit dans sa prison. Il est assis dans l'ombre de la mort et il y va périr, si vous ne venez promptement en ouvrir les portes avec votre *Clef* toute puissante. » (D. GUÉRANGER, I, p. 544.)

C'est cette antienne que le savant Alcuin († 804), mourant, répétait sans cesse avec le *Magnificat* dans sa cellule de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, « d'une voix pleine d'allégresse ». (MABILLON, *Acta Saec*, IV, I, p. 1600.)

21 décembre.

O Oriens, splendor lucis aeternae, et sol justitiae : veni et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis.	O Aurore, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice ! viens et illumine ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

SOURCES SCRIPTURAIRES.

Ecce vir *Oriens* nomen ejus. (ZACHARIE, VI, 12.)

Nomen meum *Sol justitiae*. (Mal. IV, 2.)

Qui cum sit splendor gloriae et figura substantiae ejus. (Hebr. I, 3.)

... In quibus visitavit nos, *Oriens* ex alto : illuminare his qui in tenebris et umbra mortis sedent. (LUC, I, 78-79.)

Populus qui ambulat in tenebris vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbrae mortis, lux orta est eis. (ISAÏE, IX, 2.)

Il n'est pas de symbole plus expressif et plus souvent usité dans les Saints Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament pour nous représenter le Christ et son action dans le monde, que le soleil, qui pour tous les êtres est vie, lumière et chaleur ; tandis que la région de la mort commence aux limites de son empire. Divin soleil, ne tardez pas à luire pour nous : éclairez nous ; réchauffez-nous ; vivifiez-nous.

22 décembre.

O Rex gentium et desideratus earum, Lapisque angularis, qui facis utraque unum : veni et salva hominem quem de limo formasti.

O Roi des nations, objet de leurs désirs pierre angulaire qui réunis en toi les deux peuples, viens et sauve l'homme que tu as pétri du limon.

SOURCES SCRIPTURAIRES.

Et movebo omnes gentes : et veniet desideratus cunctis gentibus (Agg. II, 8.)

C'est pourquoi le Seigneur Jahvé dit : « J'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée; pierre angulaire, d'un grand prix, solidement fondée; qui s'y fiera ne chancellera pas. (ISAÏE, XXVIII, 16.)

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriae solvens, inimicitias in carne sua... Superaedificati super fundamentum apostolorum et prophet rum, ipse summo angulari Lapide Christo Jesu. (Eph. II, 14-20.)

Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terrae. (Gen. II, 7.)

Cette antienne et la suivante sont plutôt une prière des Gentils, qui appellent le Roi des Nations, au même titre que le peuple juif.

23 décembre.

O Emmanuel ! Rex et Legifer noster ! expectatio gentium et Salvator earum : veni ad salvandum nos, Domine Deus noster.

O Emmanuel, notre Roi et notre Législateur, l'attente des nations et leur Rédempteur viens nous sauver, ô Seigneur notre Dieu.

SOURCES SCRIPTURAIRES.

Et vocabitur nomen ejus Emmanuel. (ISAÏE VII, 14 et LUC VII, 31.)

... implens latitudinem terrae tuae, o Emmanuel. (ISAÏE, VIII, 8.)

Dominus enim judex noster, Dominus legifer noster,

Dominus rex noster : ipse salvabit nos. (ISAÏE, XXXIII, 22.)

Ipse erit expectatio gentium. (Gen. XLIX, 10.)

La connaissance et la pratique des grandes antiennes sont complètement tombées en désuétude dans le peuple chrétien.C'est à peine si l'on comprend la piété de nos ancêtres,qui, comme le raconte le moine liégeois Reiner [1], au XIe siècle, se pressaient en foule dans les églises à l'office des vêpres pendant cette semaine. Pourquoi ne pourrait-on pas les remettre en honneur en les faisant exécuter au salut de cette dernière semaine de l'Avent avec le chant du *Magnificat*, un chœur d'enfants reprenant l'antienne après chaque verset du cantique? La mélodie est très belle et identique pour chaque antienne. Aimons ces usages antiques et pieux qui faisaient tressaillir de joie nos ancêtres, et saluons avec notre Mère la prochaine venue de notre Roi.

Faisons remarquer enfin que c'est par une antienne O également, *O Rex gloriae*, chantée sur la même mélodie, que l'Église salue l'Ascension de Notre Seigneur, rapprochant ainsi les prières qui ont appelé sa venue de celles qui accompagnent son retour à son Père.

O Rex gloriae, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes coelos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis. Alleluia.

O Roi de gloire, Dieu des armées, toi qui rentres aujourd'hui en triomphateur au ciel; ne nous laisse pas orphelins. mais envoie en nous l'Esprit de vérité, le Promis du Père. Alleluia.

1. In novem ante-natalitias ab o exordientes commentatio. *P. L.*, t. 204, 41-52 cité par M. F.

Les Hymnes de l'Avent.

MALGRÉ la préférence donnée ici à cette partie de l'office, nous reconnaissons volontiers que les hymnes liturgiques, au point de vue de leur antiquité, de leur provenance toute humaine, de leur composition littéraire, sont inférieures, infériorité relative s'entend, aux autres pièces qui entrent dans la structure d'un office[1].

Mais, pour l'intelligence du cycle liturgique, leur étude est précieuse. L'hymnaire, en effet, est un recueil de chants populaires destinés à vulgariser dans une poésie simple et expressive et sur des mélodies faciles les mystères du cycle et les enseignements des fêtes.

Utilisons-les donc pour refaire l'éducation liturgique du peuple, et, à cette fin, méditons-les nous-mêmes.

Ce caractère *populaire* du répertoire hymnologique constitue une donnée fondamentale pour son étude.

Ce n'est pas en effet pour la classe privilégiée des littérateurs et des savants que les hymnes de la collection dite ambrosienne (du IVe au VIe siècle) ont été écrites : c'est pour le peuple surtout, qui devait les apprendre et les chanter avec le clergé. Ce sont des compositions en latin populaire, bien différent de la langue littéraire; et cette considération, de la plus haute importance pour notre sujet, s'étend également à la prosodie et à la mélodie.

L'hymne, j'entends l'hymne comprise comme jadis, a un caractère essentiellement populaire; la plupart

1. Sur l'époque de l'introduction des hymnes dans la liturgie romaine, voir BATIFFOL, *Histoire du Bréviaire romain*, 3e éd., Paris 1911, chap. IV, pp. 208-210. Voir opinion contraire dans PIMONT, *Les hymnes du Bréviaire romain*. Paris, 1874. Introd., pp. 17 et suiv.

du temps elle n'a pas été composée en vue de l'usage liturgique [1], et son allure dégagée et parfois un peu vulgaire lui a souvent rendu difficile l'accès du sanctuaire; c'est l'air que l'ouvrier siffle aux champs; que la mère fredonne au foyer. Nos vieux Noëls nous donnent bien l'idée de l'hymne antique. L'Église des âges de foi était avant tout populaire : elle n'a pas pratiqué l'*odi profanum vulgus* du poète [2].

Aussi, est-ce une méprise impardonnable que de vouloir juger de ces compositions d'après les règles classiques de la poésie ou de la musique. Ce fut l'erreur de la réforme d'Urbain VIII en 1631. Cette seule phrase de sa Bulle montre assez qu'il ne se plaça pas au point de vue que nous venons d'indiquer : *Hymni ad carminis et latinitatis leges revocati* .

Ce fut aussi l'erreur de plus d'un hymnographe liturgique moderne : nos offices récents sont riches en odes

1. Mgr Batiffol, *Histoire du Bréviaire romain*, 3e éd., Paris 1911, p. 205, nous donne l'origine des compositions de saint-Ambroise : « En 386, voyant Milan infestée d'Ariens que la présence et l'appui de la cour de Valentinien rendaient plus insolents et plus redoutables, Ambroise mit la doctrine du consubstantiel en un chant pour le peuple : *Quid enim potentius*, pouvait répondre saint Ambroise aux ennemis qui l'accusaient d'avoir séduit le peuple par ses vers, *quid potentius quam confessio Trinitatis quae cotidie totius populi ore celebratur.* Il n'est nullement question de chant liturgique ni que ce *carmen* antiarien (car il ne s'agit encore que d'un seul *carmen*, le *Veni Redemptor gentium*) ait figuré au programme des Vigiles milanaises, en occurrence avec la psalmodie davidique. »

2. L'Abbé Pimont (*op. cit.* Introduction, p. 45) dit à ce sujet : « Platon avait écrit sur la porte de son école : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre » et le poète latin s'écriait : « Loin de moi le profane vulgaire; je le hais ce vulgaire ignorant. » *Odi profanum vulgus et arceo.* L'Église professa pour le peuple plus de respect et plus d'amour, en écrivant au frontispice de ses temples cette douce parole du Maître divin de l'humanité maintenant à jamais affranchie : « Venez tous; *venite omnes.* »,

3. Bulle « Divinam Psalmodiam ». Pars Hiemalis du Bréviaire.

classiques où les auteurs ont déployé les ressources d'une métrique savante et d'une rhétorique de métier, au détriment du caractère populaire de leurs compositions.

Il n'en est pas ainsi de nos anciens chants sacrés, et particulièrement des trois hymnes de l'Avent que nous avons à étudier :

Creator alme siderum. (Vêpres.)
Verbum supernum prodiens. (Matines.)
En clara vox redarguit. (Laudes.)

Les hymnes de l'Avent sont-elles de saint Ambroise († 397)? Plusieurs auteurs l'ont prétendu, mais nous préférons nous rallier à l'avis de Mgr Batiffol. Après avoir indiqué les compositions authentiques de saint Ambroise, il ajoute : « A la forme métrique adoptée par saint Ambroise son nom resta attaché. Les hymnes en dimètres iambiques prirent et gardèrent le nom d'*Ambrosiani.* Le pape Gélase (492-496), composant des hymnes, ne croyait pouvoir les composer que selon la formule métrique de saint Ambroise : *Fecit et hymnos in similitudinem Ambrosii* (L. P., t. I, p. 255.) Ils ne nous ont point été conservés ; mais on ferait un recueil des hymnes d'auteurs inconnus du ve et du vi^e siècle, que la tradition a attribués à saint Ambroise et qui ne sont ambrosiens que par leur forme métrique. Au commencement du vi^e siècle, ils formaient vraisemblablement une collection sous le nom de saint Ambroise [1]. »

Cette opinion semble confirmée par l'étude historique de l'Avent. Il est peu probable qu'au ive siècle cette saison liturgique ait été suffisamment formée pour inspirer des chants populaires. Aux ve et vi^e siècles, au contraire, l'Avent est en plein développement [2].

1. *Histoire du Bréviaire romain,* 3e éd., Paris, 1911, p. 207.
2. A cette époque, les témoignages abondent : le Rouleau de

Quoi qu'il en soit, nos trois hymnes font partie de ce recueil ambrosien (Ve-VIe siècles) et la seule pensée qu'elles ont été pendant quatorze siècles les cris d'espérance et de joie de toutes les générations chrétiennes suffit à les imposer à notre vénération et à notre amour.

Analysons sommairement chacune d'elles. Pour faciliter ce travail, nous donnons, en regard du texte du Bréviaire romain actuel, l'ancien texte antérieur à la réforme d'Urbain VIII (1631), qui est encore en usage dans le Bréviaire monastique.

Hymne des Vêpres.

TEXTE ACTUEL depuis le XVIIe siècle.	TEXTE ORIGINAL en usage du VIe au XVIIe siècle.
Creator alme siderum, Æterna lux credentium, Jesu Redemptor omnium, Intende votis supplicum.	Conditor alme siderum, Æterna lux credentium, Christe redemptor omnium, Exaudi preces supplicum.
Qui dæmonis ne fraudibus, Periret orbis, impetu Amoris actus, languidi Mundi medela factus es.	Qui codolens interitu Mortis perire sæculum, Salvasti mundum languidum Donans reis remedium.
Commune qui mundi nefas, Ut expiares; ad crucem E Virginis sacrario Intacta prodis victima.	Vergente mundi vespere, Uti sponsus de thalamo, Egressus honestissima, Virginis matris clausula.
Cujus potestas gloriæ, Nomenque cum primum [sonat Et cœlites, et inferi, Tremente curvantur genu.	Cujus forti potentiæ Genu curvantur omnia, Cœlestia, terrestria Nutu fatentur subdita.
Te deprecamur ultimæ Magnum diei Judicem; Armis supernæ gratiæ, Defende nos ab hostibus.	Te deprecamur, hagie, Venture judex sæculi, Conserva nos in tempore Hostis a telo perfidi.

Ravenne du Ve siècle (Dom Cabrol, *Revue Bénédictine*, oct. 1906, XXIII); Saint-Grégoire de Tours (P. L. 71, col. 566), etc. Voir *Questions Liturgiques*, 3e année, pp. 4-5.

Dans son pieux livre *Le Cycle des Hymnes* en vers français (Paris, Bloud, 1912, XIX-350 p.), Edward Montier, l'homme d'œuvres normand bien connu, traduit cette première hymne des Vêpres de l'Avent.

Des traductions de ce genre sont difficiles et souvent très inexactes : nous avons été frappé de la simplicité et de la fidélité de celle-ci :

Créateur des astres brillants,
Lumière sans fin des croyants,
Jésus, Rédempteur des méchants,
Ecoutez nos vœux suppliants.

Par les astuces du démon,
Le monde allait périr; mais non,
L'amour vous poussait. Votre nom
Fut aux languissants guérison.

Pour expier vous seul le mal,
Par tous commis, en tous égal
D'un sanctuaire virginal
Vous marchez au gibet fatal.

Devant votre pouvoir sacré,
A votre seul nom proféré,
Les cieux et l'enfer atterré
A genoux vous ont adoré.

Nous vous prions en ce séjour,
O grand juge du dernier jour :
Par les armes de votre amour
Défendez-nous à notre tour !

Gloire, pouvoir, louange, honneur,
Au Père, au Fils, notre Sauveur,
Au Saint-Esprit consolateur
Dans les siècles du vrai bonheur !

La division de l'hymne est simple : *Introduction* (1re strophe).

1re *partie* (2 et 3). La venue du Sauveur qui vient nous racheter; 2e *partie* (4-5). La venue du maître du ciel et de la terre qui vient nous juger. On sait que c'est le thème habituel de l'Avent : plusieurs pièces liturgiques parlent de ce *duplex adventus* « Deus qui nos Redemptionis nostrae annua expectatione laetificas : praesta, ut Unigenitum tuum quem Redemptorem laeti suscipimus, venientem quoque judicem securi videamus. » (Collecte de la vigile de Noël.)

INTRODUCTION, (1re STROPHE.) Les deux aspects du mystère apparaissent déjà : c'est Jésus, le Sauveur mais en même temps, le Créateur, l'Éternel. Nous sommes aux Ve et VIe siècles : on sent partout la profession de foi anti-nestorienne : c'est bien la même personne qui crée et qui rachète.

Et voyez : ces idées élevées de la grandeur divine deviennent sensibles et populaires. Nous sommes à l'heure des Vêpres : le soir tombe, les astres apparaissent : le fidèle contemple ces merveilles : *Creator alme siderum*. On dirait un cri échappé à l'âme du paysan — le citadin ne voit plus les étoiles — après la contemplation du firmament par un beau soir du mois de décembre, le mois de l'Avent.

Le ciel étoilé, le soir trop précipité, deux phénomènes populaires de cette saison : la liturgie en fait des symboles qui évoquent le Christ : *ut in invisibilium amorem rapiamur*. Nous nous consolons de la tristesse que nous cause cette lumière si prompte à disparaître pendant l'Avent, en pensant à la vraie lumière qui brillera sans fin : *aeterna Lux credentium*.

Le propre des hymnes de la collection ambrosienne, ce qui fait leur caractère éminemment populaire, est de contempler le firmament et de découvrir dans ce livre si expressif pour le peuple des symboles de vérités surnaturelles. Et tout cela revêt la forme de

prière : *Jesu... intende votis supplicum.* Ce sont des hymnes, c'est-à-dire des poèmes pieux, des *prières* poétiques : tout y est envisagé sous cet aspect, tout y devient l'objet ou l'occasion d'une prière.

On peut dire d'elles ce que disait J. de Maistre des psaumes (*Soirées de Saint-Pétersbourg*) : « *Le premier caractère de ces hymnes, c'est qu'elles prient toujours.* Lors même que le sujet d'un psaume paraît absolument accidentel et relatif seulement à quelque événement de la vie du Roi-Prophète, toujours son génie échappe à ce cercle rétréci ; toujours il généralise ; comme il voit tout dans l'immense unité de la puissance qui l'inspire, *toutes ses pensées et tous ses sentiments se tournent en prières :* il n'a pas une ligne qui n'appartienne à tous les temps et à tous les hommes. »

PREMIÈRE PARTIE (2e ET 3e STROPHES). Au lieu d'être un soupir d'attente vers le Rédempteur, c'est plutôt l'avènement lui-même déjà accompli qui est célébré ici. Autrefois, en effet, la signification du nom de l'*Avent* était attachée à Noël. C'est ainsi que les hymnes de la collection ambrosienne pour la fête de Noël sont intitulées : *De Adventu Domini.* De même, dans les anciens sacramentaires, les dimanches de l'Avent portent comme titre : *Dominicae ante Adventum Domini* [1]. Ce qui est certain, c'est que ces strophes pourraient se chanter aussi bien le jour de Noël. Peut-être faut-il chercher là le caractère de joie et d'enthousiasme que revêtait l'Avent primitivement. C'est quand l'idée de préparation, d'attente lointaine avec l'ancien peuple a prévalu que le caractère de pénitence s'est accentué. Aussi, souvent la note de pénitence du décor contraste-t-elle singulièrement

1. Missel morazabe, le sacr. grég. (cfr. *annal.* lib. 3. De offic. eccl. c. II, P. L. 105, col. 385). Voir *Questions Liturgiques*, 3e année, p. 3.

avec la sainte exaltation des formules : « Réveille-toi, réveille-toi ! Revêts ta force Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem ! » (Ant. *ad Magnificat* au mardi de la 3e semaine)

Écoutons surtout les formules :

Vergente mundi vespere. — Le texte réformé a sacrifié ce nouveau rapprochement astronomique. Ce sont des délicatesses naïves et suaves que notre goût plus raffiné n'apprécie plus.

La réforme a fait disparaître également cette métaphore classique empruntée au ps. 18e : *in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*, que la liturgie de Noël reprend si souvent : Ant. à Mat. : *Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo*, et Ant. ad Magnif. : *Cum ortus fuerit sol de coelo, videbitis Regem regum procedentem a Patre, tanquam sponsum de thalamo suo.*

Egressus honestissima. Les traducteurs ont sacrifié ici l'image la plus suave et, en même temps, la plus théologique de l'hymne antique. Marie est représentée ici comme l'Épouse du Verbe, nom qui, d'après les meilleurs auteurs, convient surtout à Marie [1]. « Il faut bien l'avouer, dit le Père Terrien [2], si fréquente que soit aujourd'hui l'appellation d'Épouse du Saint-Esprit attribuée à la bienheureuse Vierge, elle fut à peu près inconnue des anciens. C'est à peine si je l'ai rencontrée deux fois pendant une longue suite de siècles, *tant on avait soin de la réserver pour compléter l'expression du rapport entre le Fils et la Mère.* »

Et le fondement de ce titre nous est fourni par saint Thomas (3a pars. ques. 30a art. 1), où le docteur envisage la haute convenance de l'Annonciation : *ut osten-*

1. Cfr. Campana, *Marie dans le dogme catholique*, trad. Viel, 3 vol., Montréjean (France), 1913, t. 1, pp. 162 et suiv.

2. Terrien S. J. *La Mère de Dieu et la Mère des hommes*, 4 vol. Paris, Lethielleux, Livre II, chap. V, n° 2.

deretur esse quoddam spiritale matrimonium inter Filium Dei et humanam naturam : et ideo per annuntiationem expectabatur consensus Virginis loco totius humanae naturae. L'union entre le Verbe divin et la nature humaine présente des analogies profondes avec l'union conjugale : c'est l'union hypostatique entre les deux natures du céleste Époux : *et erunt duo in carne una.* Or, Marie, au nom de tout le genre humain, a donné son consentement à ces noces mystiques. Elle est donc dans la pensée des Pères, l'Épouse du Christ.

On regrette aussi, à ce point de vue, la disparition de ce gracieux diminutif *clausula,* imité des figures de Marie dans l'Écriture et qui inspire toute la liturgie mariale : *hortus conclusus ; soror mea sponsa* (Cant. IV, 12), *Porta haec clausa erit* (Ezech. LIV, 2).

DEUXIÈME PARTIE (4e ET 5e STROPHES). Pendant tout le cycle de la naissance et de la vie cachée, la liturgie ne cesse de confesser la divinité de Jésus-Christ et multiplie les témoignages d'adoration et de soumission. « Le Roi qui doit venir, le Seigneur, venez, adorons-le. ». « Le Seigneur viendra pour juger avec les princes », « tous les rois de la terre l'adoreront. » « Son nom sera béni à jamais, etc. » Il suffit de rappeler l'Introït de la messe de minuit.

C'est cette pensée qui est mise en relief ici et toujours par des figures empruntées aux Livres saints : *mihi curvabitur omne genu* (Isaïe, XLV, 24) et surtout saint Paul (Philip., II, 10) : *ut in nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et inferonrum.* Les correcteurs ont été plus heureux ici : le texte de saint Paul y est plus complet : *Nomenque cum primum sonat,* etc.

La pensée de la majesté divine du Sauveur, si abaissée dans cette venue, évoque tout naturellement à l'esprit un autre avènement, qui sera la pleine manifes-

tation de sa toute-puissance. De là, au second plan, un sentiment de crainte, qui, associé à l'idée de préparation, a jeté un voile quadragésimal sur le temps de l'Avent. Soit, mais pourvu que ce sentiment ne prédomine pas. Je sais bien qu'il est amorcé par l'Évangile du 1er dimanche : mais il y aurait bien des choses à dire sur l'origine de cette péricope, et d'ailleurs la perspective de la *parousie* à laquelle est attachée pour le chrétien la réalisation de toutes ses espérances, la résurrection, le jugement et la récompense éternelle, ne fait-elle pas découvrir un monde de joies?

A tout point de vue, l'Avent, malgré son violet et ses orgues silencieuses, est un mystère qui dilate les cœurs jusqu'à l'exaltation.

Hymme de Matines.

TEXTE ACTUEL depuis le XVIIe siècle.	TEXTE ORIGINAL du VIe au XVIIe siècle.
Verbum supernum prodiens E Patris æterni sinu, Qui natus orbi subvenis, Labente cursu temporis.	Verbum supernum prodiens A Patre olim exiens, Qui natus orbis subvenis Cursu declivi temporis.
Illumina nunc pectora, Tuoque amore concrema, Ut cor caduca deserens Cœli voluptas impleat.	Illumina nunc pectora, Tuoque amore concrema, Audito ut præconio, Sint pulsa tandem lubrica.
Ut, cum tribunal Judicis Damnabit igni noxios, Et vox amica debitum Vocabit ad cœlum pios.	Judexque cum post aderis, Rimari facta pectoris Reddens vicem pro abditis, Justisque regnum pro bonis.
Non, esca flammarum, nigros Volvamur inter turbines, Vultu Dei sed compotes Cœli fruamur gaudiis.	Non demum arctemur malis Pro qualitate criminis, Sed cum beatis compotes, Simus perennes cœlibes.

Cette hymne invoque Jésus dans ses trois avènements : dans la chair (1re strophe) ; dans nos âmes (2e strophe) ; au dernier jour (3e et 4e strophes). Comme la précédente, elle envisage plutôt l'Incarnation comme accomplie.

Permière strophe. Elle renferme une profession de foi christologique très explicite, aussi explicite qu'aurait pu la souhaiter le Concile d'Ephèse, ou le pape saint Léon : le *qui* du 3e vers affirme bien cette unité de personne, que Nestorius avait compromise. Dans l'hymne de Laudes à l'Office du Saint-Sacrement, saint Thomas a repris cette strophe en y apportant une correction théologique :

Verbum supernum prodiens
Nec Patris linquens dexteram
Ad opus suum exiens
Venit ad vitæ vesperam.

Le 2e vers contredit directement le 2e vers de l'hymne de l'Avent : *A Patre olim exiens.* Appliqué aux mystères eucharistiques et à l'Humanité glorieuse de Notre-Seigneur, cet éloignement du ciel pouvait être mal compris ; de là cette affirmation : *nec Patris relinquens dexteram.* L'adaptation a été moins heureuse au 4e vers : saint Thomas a perdu de vue le symbolisme astronomique dont nous parlions plus haut : Laudes est, par excellence, l'office de l'aurore.

Deuxième strophe. Le texte original développe ici une pensée qui se retrouve dans un grand nombre d'hymnes de l'office de nuit. Les ténèbres qui nous enveloppent sont le symbole du mal et du péché (lubrica). Le praeconium (le coq) est le héraut du jour naissant, de la délivrance du mal, donc l'image du Sauveur.

Voici, par exemple, l'hymne de nuit du lundi :

Cedant tenebrae lumini,
Et nox diurno sideri,
Ut culpa quam nox intulit
Lucis labescat munere.

On voit sans peine que la 2e strophe de notre texte ancien adresse à Dieu la même prière en employant la même figure : *ut audito praeconio,* au sens propre, c'est le chant matinal du coq ; au sens spirituel, c'est la venue du Christ.

Ce symbolisme des ténèbres et de la lumière est essentiellement biblique : les psaumes et les Évangiles en particulier, en font un usage constant. Tous ces détails, d'un parfum antique si pénétrant, ont échappé aux correcteurs classiques du XVIIe siècle.

TROISIÈME ET QUATRIÈME STROPHES. Le texte original est terne et assez prosaïque : cette mission du juge qui vient *rimari* (scruter) *facta corporis ;* cette crainte de l'enfer, ce désir du ciel, tout cela est dit sans relief aucun. Ne soyons pas trop sévères pourtant : des hymnes ne sont pas faites pour être lues, mais pour être chantées ; et la mélodie est appelée à suppléer à la médiocrité accidentelle de la forme.

Le texte nouveau est incontestablement préférable : l'allusion à la description évangélique qui nous fait entendre la voix bénie du Juge : *vox amica vocabit pios ad coelum debitum* est heureuse.

Hymne des Laudes.

TEXTE ACTUEL XVIIe siècle.	TEXTE ORIGINAL du VIe au XVIIe siècle.
En clara vox redarguit Obscura quæque personans : Procul fugentur somnia, Ab alto Jesus promicat.	Vox clara ecce intonat, Obscura quæque increpat : Pellantur eminus sommia, Ab æthre Christus promicat.

Mens jam resurgat torpida,	Mens jam resurgat torpida,
Non amplius jacens humi :	Quæ sorde exstat saucia,
Sidus refulget jam novum,	Sidus refulget jam novum,
Ut tollat omne noxium.	Ut tollat omne noxium.
En Agnus ad nos mittitur	Esursum Agnus mittitur
Laxare gratis debitum :	Laxare gratis debitum :
Omnes simul cum lacrymis	Omnes pro indulgentia
Precemur indulgentiam.	Vocem demus cum lacrymis.
Ut, cum secundo fulserit,	Secundo ut cum fulserit,
Metuque mundum cinxerit,	Mundumque horror cinxerit,
Non pro reatu puniat,	Non pro reatu puniat,
Sed nos pius tunc protegat.	Sed nos pius tunc protegat.

Des trois hymnes de l'Avent, celle-ci est incontestablement la plus suave et la plus expressive. Dans la première partie (1 et 2), le poète sacré, fidèle au symbolisme classique dans ces hymnes du temps, comme nous l'avons dit déjà, décrit, en faisant l'application mystique, l'aube qui se lève et dissipe les ténèbres, image de l'*adventus Christi*. Dans la seconde partie (3 et 4), il parle sans figure de l'avènement dans la chair qui prépare le dernier jugement.

PREMIÈRE PARTIE.

Ces deux premières strophes sont, en tout, semblables aux hymnes de Laudes de notre psautier à tous les jours de la semaine. Si nos lecteurs veulent prendre leur bréviaire et parcourir ces hymnes, ils se rendront compte que nos deux strophes sont, comme celles-là, une hymne à l'aurore, sans application spéciale à l'Avent.

LE DIMANCHE : *Nocturna lux viantibus,*
A nocte noctem segregans,
Praeco diei jam sonat
Jubarque solis evocat.

LE LUNDI : *Splendor Paternae gloriae*
De luce lucem proferens
Lux lucis, et fons luminis :
Diem dies illuminans.

Toutes les hymnes de Laudes développent le même thème symbolique.

Nous trouvons là aussi l'explication de cette *vox clara* et des autres figures de ces strophes : il s'agit, semble-t-il, du chant du coq : *praeco diei jam sonat*, auquel on fait allusion dans toutes les hymnes de Laudes.

On pourrait peut-être voir dans cette introduction une signification plus profonde. Cette voix qui retentit et condamne le péché *(obscura)* n'est-ce pas le *vox clamantis in deserto* qui retentit dans toute la liturgie de l'Avent, dans les versets, les répons, les Évangiles? cet *increpat* dit bien les imprécations sévères du précurseur. Et surtout la 2e partie reprend la même idée et nous fait entendre cette voix : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi : En Agnus mittitur laxare gratis debitum* [1].

D'autres verront dans cette hymne comme un écho du passage de saint Paul, qui vient d'être lu immédiatement avant, au capitule de Laudes, passage tiré de l'épître principale de l'Avent et qui retentit dans toute cette liturgie : *Hora est jam nos a somno surgere. Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis. Sicut*

1. Nous donnons ici quelques renseignements bibliographiques pratiques pour l'étude des Hymnes.

1° U. CHEVALIER, *Répertoire hymnologique*, 4 vol. in-8° de 800 p. environ, Louvain, 1897. C'est le catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours. Évidemment cet ouvrage, très coûteux, n'est pas pratique pour le clergé en général;

2° ABBÉ PIMONT, *Les Hymnes du Bréviaire romain*. Études

in die honeste ambulemus. N'est-ce pas cette voix de l'apôtre annonçant l'aurore du grand jour, que la liturgie chante ici : *Vox clara ecce intonat?*

critiques, littéraires et mystiques, en 3 vol. in-8°, Paris, Poussielgue, 1874. C'est l'ouvrage idéal pour le clergé;

3° CÉLESTIN ALBIN, *La Poésie du Bréviaire, Les Hymnes,* un petit volume in-18 de 538 pages; Lyon, Imprimerie Vitte, rue de la Quarantaine, 18. Ouvrage suffisant pour les gens pressés;

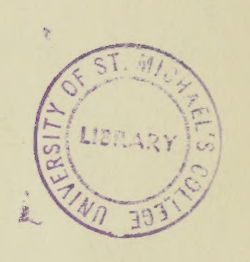
4° EDWARD MONTIER, *Le Cycle des Hymnes de l'Eglise,* en vers français, petit volume in-18 de 345 pages. Paris, Bloud, 1911. Ouvrage destiné aux gens du monde : les traductions sont souvent très heureuses.



IMPRIMATUR :

Mechliniæ, 23 Novembris 1919.	Lovani, 23 Novembris 1919.
† Dés,-Jos. Cardinal MERCIER.	ROBERTUS, Abbas.
Archevêque de Malines.	Abbatiæ Reginæ Cœli.

Brux. VROMANT & C°, 3, rue de la Chapelle. 11.19.7280


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY